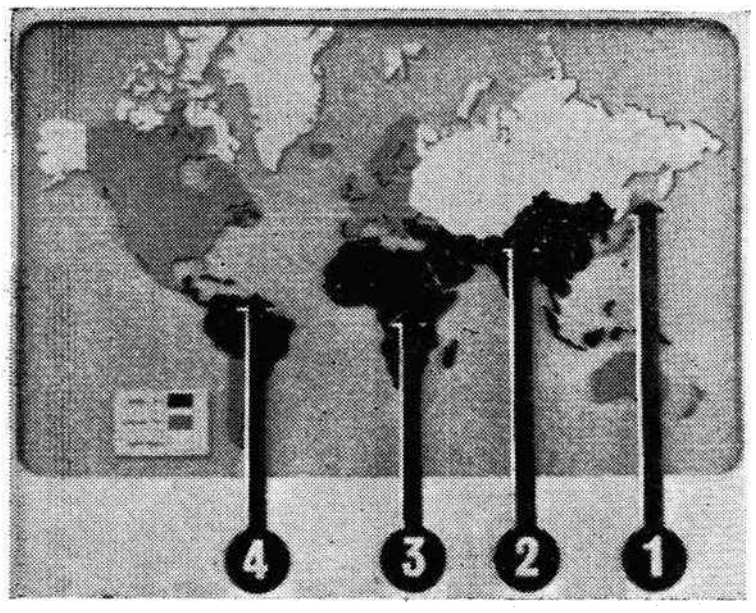
UNESCO

LE COURRIER

PUBLICATION DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Vol. I. — No. 4. Prix : 20 Frs., 10 Cents (U.S.A.), 6 Pence (R.-U.). MAI 1948.



Cette carte, exposée à Mexico lors de la dernière session de la Conférence générale, indique les quatre principaux champs d'action de l'Education de Base.

Sur le front de l'éducation des masses

"L'Unesco a un rôle de liaison essentiel à jouer", déclare un Conseil d'experts

UN comité d'experts sur l'Education de Base, convoqué par l'Unesco, s'est réuni au siège de l'Organisation, à Paris, du 26 avril au 1er mai dernier. Ce comité devait proposer un programme d'action concret pour le département d'Education de Base. La Conférence générale de Mexico, en 1947, avait en effet établi un programme d'ensemble. Il importait que des experts donnent leur avis sur l'ordre d'urgence des projets.

Il y avait au total, dans ce comité, une douzaine de spécialistes d'Education de Base, dont le champ d'expérience couvrait la plus grande partie du monde. Ceux-ci pensèrent qu'ils ne devaient pas perdre leur temps à chercher une définition rigoureuse du concept d'Education de Base, mais que leur tâche urgente était d'envisager les moyens de combattre l'ignorance, la pauvreté et la maladie qui sont l'attribut des trois quarts des hommes dans le monde.

Le Bureau International du Travail avait envoyé au comité un spécialiste du mouvement des coopératives récemment de retour des Indes, de l'Indonésie et de l'Irak. L'Egypte et les Indes avaient envoyé les chefs de leur département d'éducation rurale ; les territoires d'outre-mer de la France, de la Grande-Bretagne et des Pays-Bas, des membres éminents de leurs bureaux d'éducation coloniale. Le délégué des Etats-Unis avait une longue expérience des questions d'éducation et il venait d'assurer pendant trois ans la coopération sur ce plan entre les Etats-Unis et les pays d'Amérique latine. De son côté, le Secrétariat de l'Unesco était représenté par des spécialistes attachés à des branches très diverses : éducation par l'image et par le son, éducation des femmes, échange international des personnes, étude des états de tension sociale, mouvement coopératif. Par ailleurs, le Sous-Directeur général de l'Unesco, chargé des questions d'éducation, qui occupe ce poste depuis peu, a parlé au comité de son importante expérience comme Directeur de l'Enseignement en Nouvelle-Zélande.

(Lire la suite en page 7.)

*** Faisaient partie du Comité : M. Albert Charton (France) ; M. M. Colombain (B.I.T.) ; M. Hubert Deschamps (France) ; Dr. Zakir Husain (Indes) ; Dr. Ahmed Hussein (Egypte) ; M. Léon Jeunehomme (Belgique) ; Dr. P. Kose (Pays-Bas) ; Dr. Frederick Rex (U.S.A.) ; Dr. J. Welch (G.B.). Président : M. John Bowers, chef des Services d'Education de Base de l'Unesco.

M. LAVES invite l'O.N.U. et ses Agences à redoubler d'efforts

Prenant la parole devant le Comité du Programme du Conseil exécutif de l'Unesco, le 26 avril, M. Walter H.C. Laves, Directeur général par intérim, a souligné la nécessité d'un nouvel effort concerté des Nations Unies et de leurs agences spécialisées pour la sauvegarde de la paix.

Après avoir rappelé qu'au cours des prochains mois les Nations Unies évolueront sous le regard attentif et critique de peuples de plus en plus troublés par le sentiment de leur insécurité, M. Laves a déclaré : "Il est donc de première urgence que chaque élément du programme de l'Unesco apparaisse sans contestation possible comme une réponse positive aux besoins réels du monde".

CREATION de l'Institut d'Amazonie

Au moment où l'édition française du "Courrier de l'Unesco" va sous presse, un câble d'Iquitos (Pérou) nous apprend la création de l'INSTITUT DE L'HYLEA AMAZONIENNE, sous le patronage de l'Unesco.

Neuf pays, convoqués en conférence par le Pérou, le Brésil et l'Unesco, ont approuvé l'acte constitutif : Bolivie, Brésil, Colombie, Equateur, France, Italie, Pays-Bas, Pérou et Venezuela. Les Etats-Unis et le Royaume-Uni ont manifesté leur désir de participer activement aux travaux de l'Institut.

Cette décision a été prise après dix jours de débats (30 avril-10 mai), auxquels ont pris part des représentants de onze organisations internationales.

"Le Courrier de l'Unesco" publiera dans son prochain numéro un compte rendu détaillé des travaux de la conférence d'Iquitos, ainsi que des premières suites données à la décision de créer l'Institut hyléen.

A SAN-FRANCISCO

Un Congrès Unesco réunit 3.000 délégués

Sept Etats des U.S.A., Hawaï et l'Alaska envoient des représentants à la Conférence du Pacifique

TROIS mille délégués américains assistent à la Conférence régionale du Pacifique sur l'Unesco, qui se tient à San Francisco du 13 au 15 mai. C'est la première assemblée consacrée à une agence de l'O.N.U., sur la côte ouest des Etats-Unis, depuis la conférence de la Charte des Nations Unies en 1945.

La Conférence sur l'Unesco, convoquée par la Commission nationale des Etats-Unis, réunit des représentants de sept Etats — Arizona, Californie, Idaho, Montana, Nevada, Oregon, Washington — et des territoires de l'Alaska et des îles Hawaï. Les délégués étudient les méthodes permettant de donner une application concrète au programme de l'Unesco, dans le cadre des Etats-Unis, et d'associer le plus étroitement possible le peuple américain à l'œuvre de cette agence de l'O.N.U.

Parmi les personnalités les plus marquantes qui assisteront à cette conférence, citons notamment George V. Allen, secrétaire d'Etat adjoint, George Stoddard, président de l'Université de l'Illinois, et Margaret Mead, la célèbre anthropologiste du Musée américain d'Histoire naturelle de New-York.

La grande actrice américaine Myrna Loy assiste également à la Conférence en qualité de déléguée.

La réunion de la Conférence a été annoncée par Mme Henry P. Russel, de San Francisco, présidente du Comité d'organisation de la Conférence, depuis la mort du Dr Donald P. Tresidder, président de l'Université de Stanford (Californie).

"Notre conférence régionale, a déclaré Mme Russel, espère montrer à ses participants ce qu'ils peuvent faire, à l'échelle de leurs communautés, pour contribuer à l'œuvre que l'Unesco se propose de réaliser à l'échelle internationale."

Restauration de bibliothèques italiennes

L'Unesco contribue actuellement à la reconstruction de quatre célèbres bibliothèques italiennes : la "Biblioteca Hertziana" et les bibliothèques des anciens Institut Allemand d'Archéologie, Institut Prussien d'Histoire et Institut Allemand d'Histoire de l'Art.

Sur son budget de 1947-48, l'Unesco a affecté une somme de 8.000 dollars aux travaux entrepris pour ramener les archives évacuées pendant la guerre pour les cataloguer et les remettre à la disposition des étudiants et des érudits.

Les travaux se poursuivent sous l'autorité de l'Union Internationale des Instituts d'Archéologie, d'Histoire et d'Histoire de l'Art, à Rome, et avec l'aide du Gouvernement italien. L'accord des autorités alliées de contrôle a été obtenu avant le début des travaux, ces quatre bibliothèques ayant été avant et pendant la guerre propriété allemande.

Un nouveau sous-directeur général

M. Clarence E. BEEBY entre en fonction

Le Dr Clarence E. Beeby, qui s'est placé au premier rang des éducateurs modernes, est arrivé à Paris le 21 avril pour prendre ses nouvelles fonctions de sous-directeur général de l'Unesco, spécialement chargé des questions d'éducation. Il a obtenu à cet effet un congé de dix-huit mois du gouvernement néo-zélandais auprès duquel il occupe le poste de directeur de l'Enseignement.

Né en 1902, le Dr Beeby a fait ses études en Angleterre et en Nouvelle-Zélande. Il fut professeur de philosophie et de psychologie à l'université de Nouvelle-Zélande, avant de devenir, en 1934, le premier directeur du Conseil néo-zélandais de Recherches pédagogiques.

Depuis huit ans, M. Beeby est directeur de l'enseignement pour la Nouvelle-Zélande, ainsi que pour les Samoa occidentales et les îles Cook. Il a contribué à organiser la campagne contre l'analphabétisme récemment entreprise par le gouvernement néo-zélandais dans les Samoa occidentales, acquérant ainsi une expérience personnelle des problèmes et des difficultés auxquelles se heurte l'œuvre d'éducation de base parmi les populations primitives. Le Dr Beeby est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont "The Intermediate School in New Zealand" ("L'Enseignement du Moyen Degré en Nouvelle-Zélande") et "Entrance to the University" ("L'accès à l'Université") sont les plus remarquables. Il a également publié de nombreux articles dans des revues de psychologie et d'éducation.

(Lire la suite en page 6.)

- Pestalozzi, Village d'Enfants. Page 2.
- J.B. Priestley : Institut International du Théâtre. Page 3.
- Les Stages d'été de l'Unesco. Pages du centre.
- Le journal en fac-similé par radio. Page 8.

Le Directeur général, de passage au Liban, où doit avoir lieu la prochaine session de la Conférence générale, a été reçu par le Président de la République. Ci-dessus de droite à gauche : S.E. le Président de la République Sheik Bechara El-Khoury, le Dr. Huxley, S.E. Abdallah Bey Yaffi et S.E. Sami Bey Sohl, anciens Présidents du Conseil.

Conférence internationale des Etudiants à Paris

Le 6 mai, une Conférence Internationale des Etudiants a réuni, pour deux jours, au siège de l'Unesco, à Paris, des représentants de six organisations internationales d'étudiants. Le but de cette conférence, convoquée par l'Unesco, était l'étude des moyens propres à assurer à l'Organisation, dans l'exécution de son programme, le concours de plus en plus étendu et efficace des étudiants du monde entier.

Sous la présidence du Dr. Clarence E. Beeby, Sous-Directeur général, les délégués ont étudié le programme de l'Unesco en ce qui concerne, notamment, le développement des universités, l'échange des personnes et l'élaboration d'une Charte Internationale de l'Education de la Jeunesse.

Les six organisations représentées à cette conférence étaient : l'Union Internationale des Etudiants, Pax Romana, l'Entr'aide Universitaire Internationale, l'Union Mondiale des Etudiants Juifs, la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants et la Jeunesse Etudiante Chrétienne. Prennent part également à la conférence des déléguées de la Fédération Internationale des Femmes diplômées des Universités.

LA VIE RETROUVÉE

Pestalozzi village d'enfants

UN groupe de petits orphelins de guerre polonais fut amené en Suisse au Village d'Enfants de Pestalozzi, et logé dans un chalet dont les fenêtres principales s'ouvraient en direction de l'Allemagne. Lorsqu'ils s'en rendirent compte, les jeunes hôtes furent si désolés qu'ils fermèrent les fenêtres et refusèrent de regarder de ce côté.

Au bout de quelques semaines, néanmoins, grâce à l'atmosphère de cordialité et de paix qui régnait dans le village, ils se mirent à tourner sans crainte ni haine leurs regards vers le pays de leurs anciens ennemis.

Ce fait, rapporté par les membres du Secrétariat de l'Unesco qui ont récemment visité Pestalozzi, est un exemple entre mille de la façon dont les autorités du Village s'efforcent d'abolir les préjugés nationalistes exaspérés par la guerre.

La construction du Village de Pestalozzi fut commencée au printemps de 1946.

Antérieurement à cette date, un Suisse, M. Walter Robert Corti, avait fait campagne en faveur d'un Village international d'enfants. Avec le concours de M. Otto Binder, Secrétaire général de la Société "Pro Juventute", il avait recueilli des fonds, créé un Comité d'action, et confié à des techniciens le soin d'élaborer le plan d'un village modèle.

M. Corti souhaitait amener en Suisse 8.000 orphelins de guerre, et leur donner, avec le concours de professeurs, de sociologues et de spécialistes de la psychologie enfantine, une éducation qui leur permit de devenir des citoyens du monde conscients de leurs responsabilités.

En raison de sa situation géographique, des conditions économiques qu'elle réunissait et de sa neutralité pendant la guerre, la Suisse parut être le lieu idéal pour y tenter l'expérience.

En août 1946, la "New Education Fellowship", approuvant ce projet, proposa d'envoyer en Suisse un groupe de 350 enfants, à titre d'essai.

Dès mars 1946, il existait treize maisons provisoires pouvant abriter 400 enfants ; et les bâtiments définitifs furent commencés en mai

Le Professeur J. Lauwerys, de l'Institut d'Education de l'Université de Londres, rédigea sur Pestalozzi, Village d'Enfants, un rapport détaillé qui fut étudié par une Commission de la Conférence des Ministres de l'Education alliés.

Le Professeur Lauwerys approuva vivement cette expérience, et proclama sa conviction profonde qu'une telle occasion pour établir solidement les fondations de la solidarité internationale ne se retrouverait jamais.

Le Village est divisé par nationalités ; les enfants vivent en petits groupes, dont chacun est placé sous la surveillance d'un adulte de même nationalité que les enfants. Chaque groupe reste en contact étroit avec son pays d'origine, afin d'avoir toute possibilité d'apprendre sa propre langue, et d'être initié à sa religion et à sa culture nationales. A mesure que l'organisation prendra de l'extension, on projette d'enseigner aux enfants une langue commune qui leur permettra de communiquer librement entre eux. Pour l'instant, les activités collectives se bornent à la musique, à la danse et aux jeux.

Cette expérience offre une occasion unique de développer la compréhension internationale. Sans détruire les caractéristiques nationales, elle donne aux enfants l'occasion de se familiariser avec les habitudes et les caractéristiques nationales des autres, et leur permet ainsi d'échapper aux fausses interprétations d'idéologies différentes et hostiles.

De l'étude des réactions de ces orphelins de guerre, tous les psychologues et les éducateurs tireront, estime-t-on, un enseignement des plus salutaires à l'égard de leur milieu et de leur condition qui permettra, à l'occasion, de créer des organisations analogues dans d'autres pays.

Tous ces enfants ont été amenés de nombreux pays différents, y compris d'Allemagne ; ils ont intensément souffert, et l'on pense qu'il faudra beaucoup de temps et de patience pour qu'ils retrouvent un équilibre normal. Les épreuves qu'ils ont subies se révèlent par leurs jeux, où la mort et la guerre occupent la plus grande place. Les dessins et les tableaux qu'ils font reproduisent les scènes de désolation et d'horreur dont ils ont été témoins.

Le "Village de Pestalozzi" est entretenu principalement par des donations et des prestations bénévoles De tous les pays du monde, des assistants volontaires sont venus pour des périodes de durée variable, et depuis 15 mois qu'il existe, le Village d'Enfants a déjà accueilli environ 70.000 visiteurs.

Il a la sympathie et l'appui du Secrétariat de l'Unesco. Des dons privés ont été transmis à ce village par la Section de Reconstitution et de Relèvement de cette Organisation.

En outre, l'Unesco réunira une conférence en Suisse au mois de juin sur les villages d'enfants, à laquelle participeront les directeurs des villages d'enfants de différents pays. La conférence étudiera les meilleures méthodes de réadaptation de l'enfance à la vie normale.

La guerre les a psychologiquement stigmatisés. Ils réapprennent progressivement à sourire et à rire, mais leurs dessins et leurs peintures sont encore marqués par l'horreur et l'angoisse des scènes qu'ils ont vécues.

L'Unesco et les Chantiers de Jeunesse

Une conférence internationale vient de réunir, au siège de l'Unesco, à Paris (22-23 avril), les représentants d'une vingtaine d'associations qui accorderont cette année leur patronage à plus de 150 Chantiers internationaux de Jeunesse en Europe. Le but de cette conférence était de définir un programme de coordination et d'extension de l'œuvre des camps de travail.

Les délégués ont discuté de l'aspect technique du problème des chantiers ; ils ont considéré le rôle que les camps sont appelés à jouer pour le progrès de la coopération internationale et envisagé l'aide que l'Unesco peut apporter non seulement comme organisme de coordination, mais encore par ses conseils et son appui matériel sur le plan de l'éducation.

Trente chantiers recevront cette année des bibliothèques offertes par l'Unesco. L'Organisation s'est déclarée prête à assurer le "clearing" des informations concernant les chantiers, à aider à faire connaître leur œuvre et à publier une brochure sur leurs problèmes techniques et culturels.

F.M.A.N.U.

"LE succès des Associations pour les Nations Unies", a déclaré Henri Laugier, Secrétaire général adjoint des Nations Unies, "est nécessaire et indispensable au succès des Nations Unies, pour

Par **William VAN VLIET,**
Secrétaire de la Commission d'Education de la F.M.A.N.U.

cette simple raison que ces associations ont à accomplir la tâche essentielle qui consiste à mobiliser partout les forces disponibles en faveur de la grande cause de la paix et de la sécurité internationale".

Cette déclaration fut faite en 1946 : vingt-six associations signèrent alors l'Acte constitutif de la Fédération mondiale des Associations pour les Nations Unies.

Aujourd'hui, de telles associations ont été constituées dans plus de quarante pays. Dans le monde entier des milliers d'avocats, de professeurs, d'étudiants, de journalistes, etc., consacrent une partie de leurs loisirs à organiser des conférences, à écrire des articles, à prononcer des allocutions à la radio en vue de gagner l'opinion publique à la cause des Nations Unies.

Il a fallu trois ans pour préparer le jour J. Il faudra un peu plus de temps — peut-être une génération entière — pour faire des Nations Unies une Organisation efficace.

"C'est à *votre* génération", écrivait le regretté Jan Masaryk, qui était Président de la F.M.A.N.U., dans une lettre adressée à la Section des Etudiants de l'Association américaine pour les Nations Unies, "de veiller à ce que les peuples des Nations Unies, grâce à l'Organisation que nous avons créée, fassent effectivement régner la paix, la tolérance et le progrès social dont la Charte proclame la nécessité".

Il est évident que des paroles ne sauraient suffire à obtenir ce résultat. Il faut agir. Les activités des Associations pour les Nations Unies, ainsi que de leurs Sections d'Etudiants et de leurs Commissions d'Education, sont multiples.

La plus notoire de ces activités est, à l'heure actuelle, la participation active de ces associations à l'organisation d'un Appel des Nations Unies pour l'Enfance. Parmi les associations qui jouent un rôle important dans cette campagne figurent les Associations autrichienne, cubaine, américaine, française, hongroise, italienne, norvégienne, britannique, suisse, tchécoslovaque et turque.

En outre, de nombreuses associations coopèrent à l'œuvre de relèvement entreprise par l'Unesco. C'est ainsi que l'Association canadienne a pris l'initiative de créer le "Canadian Council for Reconstruction through Unesco" (Conseil canadien pour le Relèvement par l'Unesco) ; et lors de la dernière session du Conseil international temporaire pour le Relèvement de l'Education, la F.M.A.N.U. a été invitée à demander à certaines de ses autres associations nationales de prendre des mesures analogues dans leurs pays respectifs.

Nos Associations suivent avec la plus grande attention l'ensemble des activités de l'Unesco, non seulement dans le domaine de la reconstruction, mais également dans celui de l'éducation et de la culture. Un autre exemple de cet intérêt très vif pour l'Unesco nous est fourni par l'Association autrichienne, qui vient de faire paraître le premier numéro d'une revue illustrée de 48 pages, intitulée "Unesco".

Ainsi peut-on dire que la Fédération mondiale des Associations pour les Nations Unies est un organisme privé qui soutient, par la parole et par l'action, les idées exposées dans l'Acte constitutif des Nations Unies et qui doivent être mises en œuvre, au premier chef, par cette dernière Organisation et par ses Institutions spécialisées ; mais ces idées doivent prendre vie dans l'esprit des peuples des Nations Unies.

Comme le déclarait récemment M. Trygve Lie : "Les peuples doivent exercer une influence sur leurs gouvernements ; ils doivent leur faire savoir qu'ils souhaitent la paix. Je me félicite de l'existence des Associations pour les Nations Unies et de la F.M.A.N.U. Ces organisations peuvent compter sur l'appui entier du Secrétariat des Nations Unies."

Des Comités Nationaux pour le relèvement de l'éducation

LA commission d'experts du Conseil Temporaire pour le Relèvement de l'Education (TICER) vient de décider d'accentuer la campagne déclenchée par le Conseil en faveur de la création, dans tous les pays, de commissions nationales pour la reconstitution culturelle des régions dévastées par le guerre.

Cette décision a été prise au cours de la conférence qui a réuni, les 26 et 27 avril, au siège de l'Unesco, à Paris, des spécialistes de l'Organisation et le groupe d'experts chargé, par le TICER, de faciliter la mise en œuvre du programme adopté en mars.

La commission a confié à un comité spécial la tâche de définir les moyens propres à faciliter aux organisations représentées au sein du TICER, l'établissement de branches nationales se consacrant uniquement à la reconstitution culturelle dans les pays dévastés. Il a été, en outre, recommandé à l'Unesco de convoquer, cette année, une conférence des associations françaises affiliées aux organisations internationales non-gouvernementales. Le but de cette conférence sera la création, en France, d'un Centre national du Livre, qui viendrait s'inscrire dans le circuit "Unesco" des échanges internationaux de publications.

Par ailleurs, l'Unesco a annoncé l'envoi d'une lettre à vingt-cinq organisations internationales non-gouvernementales pour les prier de demander à leurs branches locales d'intervenir auprès des conseils nationaux de l' "Appel des Nations Unies en faveur de l'Enfance", en vue d'orienter vers les fins de relèvement culturel poursuivies par l'Unesco une partie des secours obtenus par l' "Appel". Quinze réponses favorables ont déjà été reçues.

A la suite de ces démarches, la Norvège a décidé de consacrer à l'entraide culturelle internationale 5 % de l'argent recueilli par l' "Appel", soit à peu près 80.000 dollars.

L'ENQUETE SUR LES BESOINS TECHNIQUES DE L'INFORMATION

LES enquêtes sur les besoins techniques dans les domaines de la presse, de la radio et du cinéma, se sont poursuivies au cours du mois d'avril. A une exception près, tous les spécialistes recrutés par l'Unesco, en vue de visiter les dix-neuf pays où de telles enquêtes seront conduites cette année, ont déjà quitté Paris. Jusqu'à présent ces enquêteurs ont parcouru plus de 75.000 kilomètres en vue d'obtenir les renseignements désirés.

Quoique l'Italie soit actuellement absorbée par la question des élections, M. Artigue a presque terminé son enquête au sujet de la presse et de la radio italiennes, et il quittera bientôt l'Italie pour se rendre à Budapest. M. Paul Andersen a terminé ses travaux en Autriche, et la documentation qu'il a recueillie est maintenant à la disposition du secrétariat de l'Unesco. Le Dr Pierre Bachlin, de nationalité suisse, se trouve actuellement en Hongrie pour étudier les besoins du cinéma dans ce pays; de là, il se rendra très prochainement à Vienne. En Extrême-Orient, M. Robert Guillain, qui travaillait auparavant dans cette partie du monde pour une agence de presse française, a visité le Pakistan et l'Inde, il est maintenant en route pour Rangoon. M. Alexander Shaw, producteur de documentaires britanniques, est actuellement à l'œuvre dans la région de Bombay où il a visité la plupart des principaux studios. Dans la Fédération des Etats malais, constituée depuis peu, une enquête sera effectuée ce mois-ci.

Les enquêtes relatives à la presse, à la radio et au cinéma au Venezuela sont maintenant terminées, et la plus grande partie de la documentation est déjà arrivée à Paris. La situation politique de la Colombie a empêché les envoyés de l'Unesco de pénétrer dans ce pays et vu les destructions subies par les archives et les documents cette enquête sera probablement remise à 1949. Deux enquêteurs de l'Unesco, l'un français et l'autre danois, se trouvent maintenant en Equateur, ils le quitteront bientôt pour le Pérou. M. Philippe Soupault, qui est chargé de conduire les enquêtes de l'Unesco en Amérique centrale, a déjà terminé ses travaux au Mexique et dans le Honduras; il se trouve maintenant à Ciudad Trujillo, dans la République dominicaine.

Au cours des prochains mois, il sera procédé à une étude de la presse, du cinéma et de la radio, en Haïti et à Cuba. Un spécialiste du cinéma de nationalité néerlandaise entreprendra bientôt une enquête sur le cinéma au Mexique. On espère aussi effectuer cette année des travaux de recherche sur les moyens d'information des masses en Uruguay.

L'appel en faveur de l'enfance

par le Dr. Bernard Drzewieski

Directeur de la section de la Reconstruction de l'Unesco.

SI les historiens et les hommes politiques ne sont pas d'accord pour fixer la date à laquelle a commencé la deuxième guerre mondiale, il est trop facile de constater que le monde dans lequel nous sommes vit encore dans les horreurs de la guerre.

Actuellement 200 à 300 millions d'enfants manquent de nourriture, de vêtements et de soins.

Actuellement 60 millions d'enfants, en dépit des efforts de leurs gouvernements, sont toujours sous-alimentés, sans vêtements, sans chaussures, sans écoles.

Dans certaines régions de famine, un enfant sur deux, sans compter les mort-nés, meurt dans sa première année de vie.

En Europe, en Asie, près de nous, loin de nous, partout, des enfants sans parents errent par les rues et les champs, affamés, gelés, guettés par la maladie.

Il appartenait à l'Organisation des Nations Unies de se pencher sur ce douloureux problème. C'est par une résolution de son Assemblée générale qu'elle créa le 11 décembre 1946 l'Appel en faveur de l'Enfance.

Le rôle de l'U.N.A.C. est d'obtenir des fonds. Il s'agit d'un appel qui ne sera pas répété et dont l'initiative revient aux gouvernements, mais qui s'adresse aux individus comme aux organisations privées.

Les dons en espèces ou en nature seront distribués par le Fonds International de Secours aux enfants pour la plus grande part.

A l'intérieur des pays, des Comités Nationaux se chargeront du lancement de l' "Appel" en s'appuyant dans leurs campagnes sur les grandes organisations privées et sur toutes les bonnes volontés.

L'utilisation des fonds, les transferts de devises, etc., feront l'objet d'accords particuliers entre chacun des comités nationaux et le secrétaire général.

A l'heure actuelle, l'Appel a été entendu par une cinquantaine de pays.

Il appartenait à l'Unesco d'attirer également l'attention du monde sur l'importance des besoins éducatifs de l'enfance. La guerre, presque partout, a rasé les écoles. Quelquefois dans des caves, parfois au milieu des ruines, à même le sol, toujours dans des conditions insalubres, des enfants s'entassent à plusieurs centaines autour du maître, partageant un livre, un vieux cahier ou un bout de crayon.

L'Unesco est entrée en relations avec tous les pays ayant répondu à l'Appel et a obtenu déjà qu'un certain nombre d'entre eux réserve une certaine part de la collecte nationale pour subvenir aux besoins éducatifs les plus élémentaires.

C'est ainsi que la Belgique, le Canada, la Norvège, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne, d'accord avec l'Unesco pour accorder une large priorité aux besoins physiques, lui ont réservé une part de leur collecte.

Pour la première fois dans l'Histoire, il est donné à chaque individu la possibilité de participer à la solution d'un problème qui intéresse l'humanité tout entière dans son présent comme dans son avenir.

L'Appel des Nations Unies sera suivi. Le slogan : "Donnez un jour de travail" atteindra la conscience des hommes. Une large mobilisation pacifique se réalise: de grandes voix se font entendre dans le monde. Grâce à chacun, les générations de demain seront un peu plus fortes et, mieux éduquées, pourront participer à la construction d'un monde déjà rendu plus fraternel par le grand acte de solidarité internationale qui s'accomplira.

L'Institut International du Théâtre

PRELUDE

par J. B. PRIESTLEY

L'INSTITUT INTERNATIONAL DU THEATRE rendra à tous ceux qui s'occupent du théâtre des services considérables. Enumérons brièvement quelques-unes de ses activités. Il recueillera, pour les diffuser ensuite, une grande quantité de renseignements précieux portant sur les pièces et les productions nouvelles de tous les pays intéressés ; sur les dimensions des scènes, les ressources techniques, le nombre des places des principales salles de théâtre de tous ces pays ; sur la législation relative au droit d'auteur, les censures et les conditions d'emploi et de rétribution dans les Etats Membres de l'Institut. De même, il s'efforcera d'éliminer les divers obstacles qui s'opposent à l'échange de troupes théâtrales, de faciliter les déplacements des troupes en tournée à l'étranger et de faire brèche aux remparts que dressent les multiples réglementations concernant les devises et les droits de douane.

Puis, lorsque l'Institut sera solidement établi et aura noué des liens entre les milieux du théâtre de tous les pays, il pourra envisager de mettre sur pied des festivals et des expositions, de publier un journal en plusieurs langues, de fonder des bourses théâtrales d'étude et de recherche, de conseiller les pays neufs au sujet de l'organisation de bons théâtres, et de faire tout le possible, sans cependant prendre en charge aucune gestion financière, pour aider les troupes théâtrales de valeur à franchir les frontières et, si nécessaire, à faire des tournées dans le monde entier. Enfin, le Congrès annuel de l'Institut mettra les professionnels du théâtre de tous les pays à même de se rencontrer et d'échanger des idées et, au besoin, de dresser les plans d'une action commune.

Beaucoup de personnes se représentent les gens de théâtre comme tout à fait incapables de se réunir pour délibérer de façon sensée au sujet de leurs affaires, de trouver un terrain d'entente, de mettre au point des projets communs. Ces personnes nous imaginent comme des "étoiles" d'humeur fantasque, comme autant de gamins turbulents et gâtés. Cette idée est complètement fausse. Au cours de la seule année dernière, j'ai présidé deux conférences théâtrales importantes : la Conférence internationale du Théâtre organisée à Paris, par l'Unesco, pendant l'été de 1947 (c'est cette conférence qui a élaboré le projet relatif à l'Institut) et la Conférence du Théâtre britannique qui s'est tenue à Londres en février 1948. Ces deux conférences ont remporté un très grand succès et, chaque fois, diverses personnes de l'extérieur m'ont dit leur stupéfaction de voir les représentants du théâtre aussi sensés, aussi pratiques et animés d'un tel esprit de coopération. Mais, en réalité, ce fait n'a rien de surprenant. L'art dramatique lui-même repose, de par son essence même, sur une coopération des plus étroites. Pour qu'une pièce soit bien montée, il faut qu'un nombre considérable de gens se mettent ensemble au service d'un but commun. Auteurs, directeurs, acteurs, décorateurs, techniciens du théâtre, tous connaissent parfaitement la nécessité de cette collaboration intime et souvent très délicate. Ils sont également habitués à pousser assez loin un effort d'organisation complexe, car l'exploitation d'aucun bon théâtre ne saurait être conduite de façon sommaire et au petit bonheur. Rien d'étonnant donc à ce que les gens de théâtre soient capables d'assurer le succès de leurs conférences et même à ce qu'ils donnent, sur ce point, un exemple que d'autres catégories de gens qui fréquentent assidûment les conférences auraient avantage à suivre. C'est pourquoi je crois que l'Institut international du Théâtre se montrera aisément capable de réaliser le programme compliqué d'activités fructueuses qui lui a déjà été tracé.

Ainsi, cet organisme sera extrêmement utile aux professionnels. Mais que représentera-t-il pour les autres, pour ceux qui ne créent pas de pièces mais en tirent du plaisir, espérons-le du moins, à titre de spectateurs ? L'Institut aura-t-il pour eux une valeur quelconque, ou bien constituera-t-il simplement un organisme professionnel de plus ? La réponse, à mon sens, est que les auditoires — les gens ordinaires en tous lieux, dans tous les pays intéressés — bénéficieront largement, eux aussi, de son action. Il est clair, en effet, qu'ils en bénéficieront d'abord simplement en tant que spectateurs, parce que tout ce qui profitera au théâtre leur profitera à eux aussi. On leur présentera des pièces et des techniques théâtrales les plus variées. Ils auront l'occasion d'apprécier l'art dramatique de pays étrangers. Mais ce n'est pas tout. Nous vivons actuellement dans un monde où la compréhension internationale revêt une importance absolument capitale ; sans elle, il est très possible que nous nous mettions bientôt à détruire les racines mêmes de notre civilisation. Et, à mon sens, un grand nombre des désaccords aigus qui séparent aujourd'hui les nations ne proviennent pas, comme on nous le dit si souvent et de façon insidieuse, du fait que leurs doctrines philosophiques fondamentales sont inconciliables ; ils proviennent plutôt, dans une très large mesure, de l'ignorance, des préjugés diffus et du brouillard de malentendus qui constituent l'atmosphère où se déroulent tant de tentatives de négociations. Tout ce qui pourra dissiper ce brouillard, ou éliminer une partie de cette ignorance et de ces préjugés, nous rendra le plus précieux service.

Or je soutiens que le théâtre présente une importance particulière dans ce domaine de la compréhension internationale. C'est l'auteur dramatique et ce sont les acteurs qui jouent sa pièce qui nous donnent une image vraiment intime et véridique du peuple auquel ils appartiennent. Et cette image nous est présentée dans l'atmosphère particulièrement réceptive et émotive de la salle de spectacle, qui nous rend bien plus accessibles aux idées nouvelles et aux sentiments généreux que nous ne le sommes en lisant un journal. Une pièce bien écrite et bien jouée peut avoir plus d'effet que cinquante discours prononcés par des hommes politiques animés des meilleures intentions. Elle nous montre des individus — leurs espoirs et leurs craintes, leurs doutes et leurs rêves — au lieu de nous offrir comme unique pâture des considérations politiques et économiques abstraites, dont un grand nombre sont déjà surannées. C'est pourquoi je n'hésite pas à affirmer qu'un monde dans lequel un Institut international du Théâtre est solidement établi et joue pleinement le rôle qui lui incombe, est un monde bien plus sûr et civilisé que celui où l'art dramatique se trouve emprisonné entre de hautes barrières par les frontières de chaque pays.

Personne ne prétendra que l'existence d'un Institut international du Théâtre suffise à régler les problèmes de notre planète ; mais un tel organisme fournira un apport solide à cette société mondiale qui ne pourra prendre naissance que grâce à la création d'institutions internationales de ce genre, dont l'action dépasse les frontières et qui établissent des liens entre les peuples de toute la terre. Si vous vous occupez du théâtre professionnellement, cet Institut vous rendra directement de très grands services. Mais même si vous n'approchez jamais d'une salle de spectacle, vous avez néanmoins lieu de vous intéresser à cette organisation internationale, parce qu'elle apportera un concours fécond à l'élaboration de cette nouvelle civilisation mondiale qui s'efforce laborieusement, à l'heure actuelle, de voir le jour.

J.-B. Priestley vu par lui-même... C'est au mois d'août, l'an dernier, à Paris, que le célèbre dramaturge et critique anglais, Président du Comité Exécutif Provisoire de l'I.I.T., a crayonné ce dessin.

[Cet article a été écrit en préface à la brochure sur l'Institut International du Théâtre, dont la couverture est reproduite ci-dessous.]

Le 28 Juin, à Prague 1er Congrès de l'Institut

LE premier congrès de l'Institut international du Théâtre, qui devait primitivement avoir lieu le 31 mai, a été retardé d'un mois et s'ouvrira à Prague le 28 juin. La Conférence siégera jusqu'au 3 juillet, au Palais du Conseil national, Mala Strana, à Prague.

L'Institut du Théâtre sera indépendant de l'Unesco et aura pour but de faciliter les déplacements de Compagnies théâtrales d'un pays à l'autre, de patronner les traductions et les représentations de pièces, et de réunir et diffuser les nouvelles relatives au théâtre. Son programme comporte également une étude détaillée des conditions actuelles du théâtre dans le monde entier.

J. B. Priestley, président du Comité exécutif provisoire de l'Institut international du Théâtre, écrivait le mois dernier :

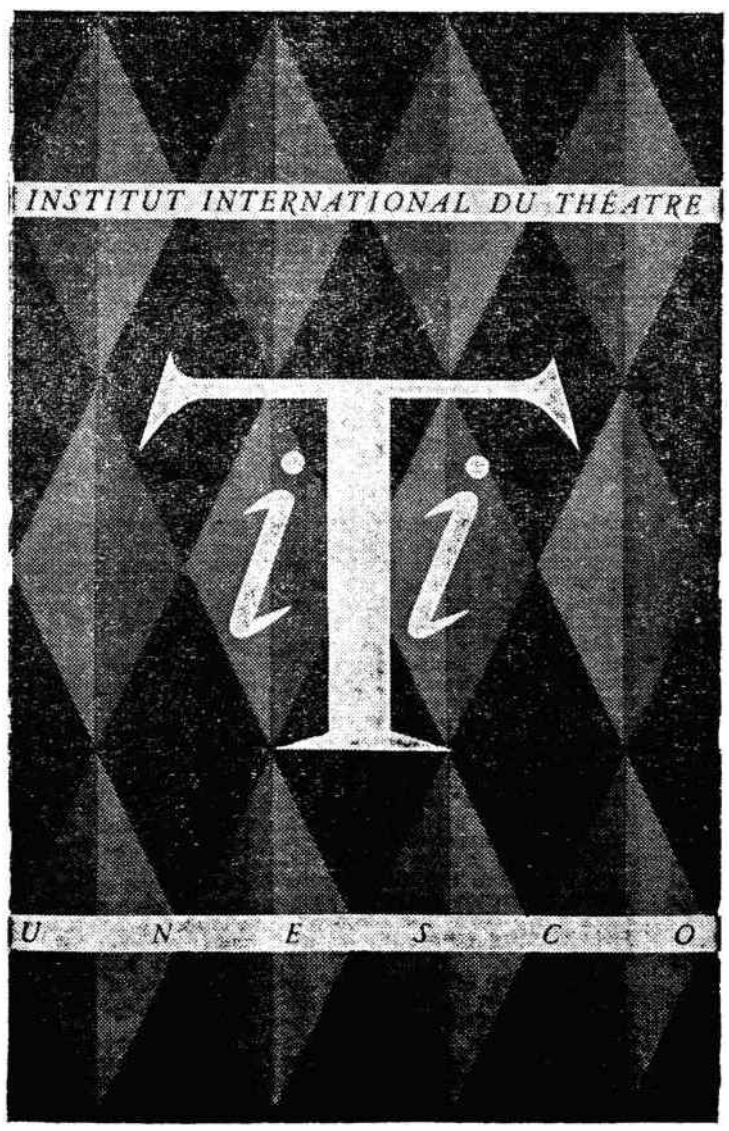
"J'attache une grande importance à la création, cette année, de l'I.I.T. qui constituera le centre de clearing international dont le monde du théâtre a besoin depuis longtemps pour se tenir au courant de la vie théâtrale et professionnelle, tant du point de vue de la scène que de celui du public dans le monde entier. Il est à peine besoin de souligner l'importance d'un pareil Centre pour le développement de la compréhension internationale.

"Je tiens à insister auprès de mes collègues de tous les pays pour qu'ils se fassent représenter à ce congrès constituant. Ce Congrès devra être véritablement international, pour nous doter international, et nous doter d'une organisation répondant aux préoccupations techniques et artistiques du théâtre."

Il est prévu que les spécialistes du théâtre, de quelque vingt-cinq pays, seront réunis sous les auspices de l'Unesco et du gouvernement tchécoslovaque. Plus de quinze pays constituent dès à présent leurs centres nationaux du théâtre et désignent leurs délégations au congrès du théâtre de Prague.

Le centre britannique de l'I.I.T. a délégué à ce congrès des personnalités éminentes dont MM. J. B. Priestley; Tyrone Guthrie, Llewellyn Rees, Mrs Jacquetta Hawkes et M Kenneth Rae.

Un comité d'experts chargé de préparer la participation de la France au congrès de Prague a élu comme président M. Armand Salacrou, MM. Raymond Cogniat et Hivet comme secrétaires généraux.



Couverture de la brochure qui vient d'être publiée sur l'I.I.T.; elle est due au dessinateur français Jean-Picart Le Doux.

Huit Centres Nationaux du Théâtre

Jusqu'à présent, huit pays ont créé des Centres nationaux de l'Institut international du Théâtre qui doit bientôt fonctionner avec la coopération de l'Unesco. Ce sont : l'Autriche, la Belgique, le Brésil, la Chine, les Etats-Unis, la France, l'Italie et le Royaume-Uni.

Le Centre national français, constitué le 27 avril, groupe 14 membres élus par les organisations professionnelles du théâtre, et 12 membres désignés par la Commission nationale française. M. Armand Salacrou, l'un des écrivains dramatiques français les plus en vue, a été élu président du Centre.

Le Centre brésilien a été constitué à Rio de Janeiro le 30 mars. Le chef de la Commission nationale brésilienne, le Dr Levi Carneiro, est le président d'honneur; M. Daniel da Silva Rocha, le président ; Heitor Villa Lobos, le vice-président, et Joracy Camargo, le secrétaire général.

Première à New-York d'une pièce sur l'Unesco

Une courte pièce dont le titre, "In the minds of men" (Dans l'esprit des hommes), est tiré de l'Acte constitutif de l'Unesco (1), vient d'être présentée à New-York. Elle décrit, sous une forme dramatisée, l'activité de cette Organisation.

Ecrite par Esther M. Hawley pour les "American Theatre Wing Community Plays", cette pièce est destinée aux cercles dramatiques locaux qui, à maintes reprises, avaient demandé que l'œuvre de l'Unesco et des Nations Unies soit portée à la scène. Elle a été donnée pour la première fois au cours d'une cérémonie organisée au Théâtre international en l'honneur de M. Armand Salacrou, lors de sa récente visite aux Etats-Unis.

Le texte de la pièce est vendu 25 cents, afin qu'elle puisse être montée par des troupes d'amateurs là où la compagnie professionnelle des "Community Plays" ne donne pas de représentations (en dehors de New-York et d'un rayon de 50 milles autour de Manhattan). Adresser les demandes au "American Wing Community Plays", 730 Fifth Ave., New-York 19, N.Y.

(1) "Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix."

L'ENTR'AIDE INTERNATIONALE PAR L'IMAGE

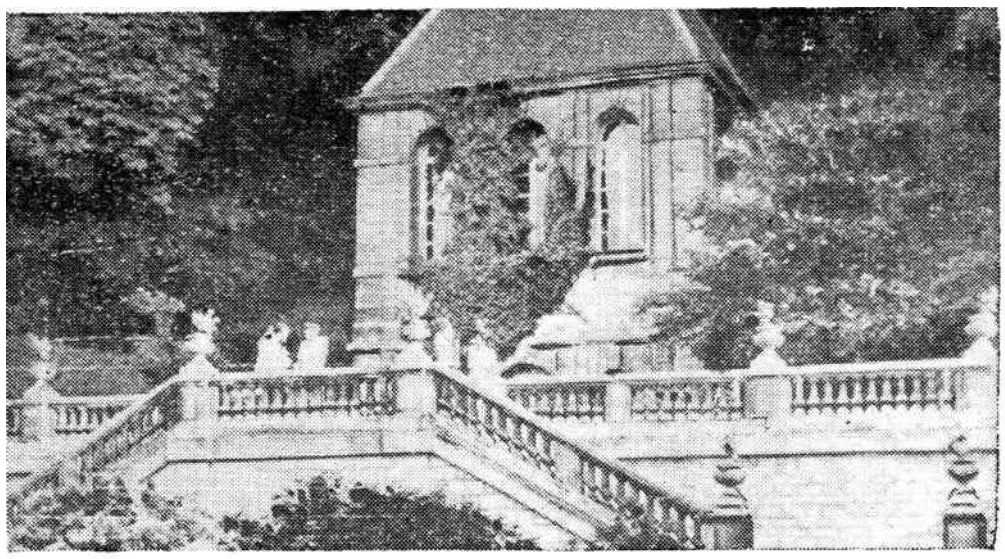
M. D.-R. Seymour, reporter photographe en Europe de la revue "This Week", de New-York, et de l'"Illustrated", de Londres, vient de partir en mission pour trois mois en vue de réunir, pour le compte du Service de production de l'Unesco, des documents photographiques sur les besoins de l'enfance et les problèmes qu'elle pose en Pologne, en Grèce, en Italie, en Hongrie et en Autriche.

Ces documents porteront sur les besoins de ces pays dans les domaines de l'éducation, du logement, de l'habillement, de l'alimentation, des loisirs et des soins médicaux (en faisant une place particulière à la campagne entreprise conjointement par l'U.N.I.C.E.F. et la Croix-Rouge danoise contre la tuberculose), ainsi que sur les besoins des jeunes travailleurs et de l'enfance déficiente ou délinquante.

Une attention spéciale sera accordée aux efforts entrepris par l'Unesco et par d'autres Institutions spécialisées en vue d'aider à résoudre ces problèmes.

Ces cinq reportages photographiques seront publiés aux Etats-Unis, dans le Royaume-Uni, en France, au Canada et en Amérique latine.

Ils permettront de comparer les besoins de tous ordres de ces cinq pays et le degré d'acuité d'un même problème suivant les pays, tout en fournissant, pour chacun d'entre eux, une étude particulière du problème le plus pressant.



EVRES

premier "Stage Unesco"

ENDANT l'été de 1947, un petit château construit à Sèvres, aux environs de Pa- y a deux cents ans environ Giovanni Battista Lulli, mu- de la cour de Louis XIV, le premier stage d'études ues organisé par l'Unesco vait pour thème l'éducation e développement de la com- ision internationale.

stage dura six semaines; il ; de réunir près de cent listes de l'éducation venus is les continents, et de leur r l'expérience unique et pré- d'une communauté interna- e de vie et de travail.

stage constituait une expé- de conception hardie, et qui uvait s'inspirer que de pré- s peu nombreux. En tant érience, il eut et a toujours importance capitale pour co et pour tous ceux qui, e monde entier, s'efforcent re de l'éducation une force uctive au service de la coo- on et de la compréhension ationales.

premier stage de l'Unesco ha surtout à l'étude de deux ries de problèmes : 1. Les des à suivre pour améliorer grammes, dans le cadre du e d'enseignement des divers nembres, en vue de développsprit civique international; l'influence des différents culturels sur le développt et les facultés d'adaptales adolescents de divers

s principaux centres d'intévint s'en ajouter de nomautres répondant aux préocons particulières des stagiain petit groupe, par exemudia les problèmes de l'édudes adultes ; une stagiaire, efforçait de constituer une ion internationale de chanl'usage des écoles, demanautres participants de lui r la copie des chants de ce existant dans leur pays.

stage d'études de l'Unesco ni un congrès internatioun cours de vacances. Bien éminentes personnalités y fait de nombreuses conféqui furent suivies de disis, ce ne fut pas là la prinméthode de travail em- La technique caractéristit en effet celle des "cercles es", de caractère plus initi- celle des "équipes de traqui fonctionnent aux Etats- ce système consiste essenent à réunir des spécialismettent en commun toutes connaissances et leur expépour étudier des questions éfinies d'une ampleur variaaque groupe était composé is à quinze personnes qui haient à l'examen d'un seul ous la direction d'un memsecrétariat de l'Unesco.

stagiaires étaient des édu- de premier plan des deux Vingt d'entre eux occudes postes importants dans nistères de l'Education de ays; beaucoup étaient des eurs de l'enseignement su- ou de l'enseignement secon- Parmi les personnalités de tion mondiale, citons Léon le Dr James Yen, le pro- Salvador Madariaga, Jean et Margaret Mead.

des conditions nécessaires fficacité de l'organisation tionale, dit Léon Blum aux res, c'est l'œuvre à laquelle oopérez directement en ce t même : l'éducation de t et l'éducation de l'adulte; de l'individu et culture de la masse; développement de la recherche et de la connaissance scientifiques... cela, c'est l'objet propre de l'Unesco."

En fait, le stage d'études de Sèvres a déclenché une série d'activités qui s'étendent à maintes parties du monde, et à de nombreux degrés de l'enseignement. Les stagiaires sont devenus des propagandistes de l'Unesco et ils diffusent les idées acquises à Sèvres parmi leurs collègues, par leurs paroles et leurs écrits, par leurs rapports avec de nombreux comités d'éducation, par leur travail avec les étudiants, en participant à la formation des maîtres, en préparant des plans d'éducation, et en élaborant des directives générales.

C'est ainsi, par exemple, qu'un stagiaire brésilien, qui s'occupe de la radiodiffusion au ministère de l'Education de son pays, a organisé une série d'émissions radiophoniques au sujet des travaux du stage, peu après son retour au Brésil; il a écrit, en outre, une série d'articles sur l'éducation dans les principaux journaux brésiliens.

Deux stagiaires australiens furent mis en congé pendant environ six semaines lors de leur retour dans leur pays en vue d'aller dans toute l'Australie parler du stage aux principaux groupements s'occupant d'éducation.

Le stagiaire gallois a été nommé président d'un Comité d'études sociales chargé de la réforme des programmes des écoles du pays de Galles; c'est là une conséquence directe des travaux du stage sur l'amélioration des programmes. Une stagiaire suédoise a fait bénéficier de l'expérience qu'elle avait acquise un comité général pour la réforme des programmes des écoles élémentaires de Suède. La radiodiffusion française a fait appel aux stagiaires français pour produire en 1947-48 une émission hebdomadaire intitulée "L'heure des enfants étrangers", qui utilise des textes et parfois même des enregistrements préparés par les écoliers étrangers. Divers échanges d'émissions radiophoniques ont été d'autre part organisés entre plusieurs pays. Des documents relatifs au stage ont été publiés dans pratiquement tous les pays représentés à Sèvres, et un très grand nombre de conférences ont été prononcées à ce sujet devant des associations s'occupant d'éducation et des groupements locaux. Ainsi, non seulement les programmes et les méthodes d'enseignement ont pu être améliorés, mais les stagiaires ont pu faire profiter des milliers d'enfants des écoles de différents pays des lumières qu'ils ont acquises au sujet des peuples étrangers.

Les stages de 1948

Au cours du stage de l'année dernière, les participants se trouvèrent constamment en présence de problèmes connexes qu'ils ne pouvaient alors étudier en détail.

Cet été, l'Unesco organisera l'étude de quatre de ces problèmes, lors des stages d'études qui se tiendront à Londres, à Lake Success, à Prague et à Caracas. Ils traiteront respectivement de "L'éducation et la formation professionnelle du personnel enseignant", de "L'enseignement relatif aux Nations Unies et à leurs institutions spécialisées", de "L'éducation de l'enfance" et des "Problèmes de l'éducation en Amérique du Sud" (pour plus de détails, voir l'article ci-dessous).

Tous ces stages auront comme "dénominateur commun" le thème de l'éducation pour le développement de la compréhension internationale, ou, pour lui donner son nouveau nom, "l'éducation du citoyen du monde". L'Unesco espère que grâce à l'utile expérience acquise l'an passé, tous les groupes de discussion et toutes les conférences s'attacheront à étudier ce sujet commun, et contribueront à stimuler dans une sphère toujours plus vaste les efforts des éducateurs en faveur des grands objectifs de l'Unesco; la paix et la sécurité de tous les hommes.

UNE DEFINITION

Par Léonard S. KENWORTHY

[L'auteur, ancien chef de la Section des Etudes sociales de la Friends Central School de Philadelphie, actuellement membre du Secrétariat de l'Unesco, expose dans cet article sa conception personnelle du citoyen du monde.]

LE citoyen du monde est convaincu qu'il est nécessaire et possible d'instaurer une communauté mondiale pacifique où la valeur de l'individu sera reconnue et où l'on s'efforcera de développer au maximum le potentiel qu'il recèle, afin que chacun donne à l'humanité le meilleur de lui-même, participe pleinement à l'œuvre commune du genre humain et jouisse des bienfaits d'une telle société. Il n'épargne aucun effort pour préparer l'avènement de cette communauté mondiale pacifique, fondée sur l'idéal d'une fraternité universelle, qui doit assurer et garantir à chacun un niveau de vie convenable, l'égalité d'accès à l'instruction, un travail approprié à ses capacités et la jouissance des libertés civiles.

Le citoyen du monde sert fidèlement sa collectivité et son pays, mais avant tout il sert l'humanité.

Le citoyen du monde travaille sans cesse à acquérir les connaissances nécessaires et à se perfectionner dans les techniques fondamentales afin de participer effectivement à la vie de la collectivité locale, nationale et mondiale.

Le citoyen du monde est un individu qui s'est pleinement réalisé, qui s'est suffisamment affranchi des conflits intérieurs, des sentiments d'insécurité et d'insatisfaction pour vivre en paix avec autrui et avec lui-même au lieu de projeter ses propres conflits sur les individus et les groupes qu'il fréquente. Il sait qu'une société mondiale ne se fonde pas seulement sur une organisation politique, sociale et économique universelle, mais aussi sur un système harmonieux de rapports au sein de la famille et de la collectivité locale, et il s'efforce d'améliorer ces rapports partout où il est appelé à vivre.

Le citoyen du monde comprend à quel point il importe d'avoir un idéal, des desseins et des buts communs; il n'épargne aucun effort pour élargir les terrains d'entente entre les hommes et les nations. Mais, en même temps, il reconnaît l'importance de la diversité et travaille à réaliser l'unité plutôt que l'uniformité.

Le citoyen du monde est aussi objectif que possible dans ses jugements et il modèle ses opinions et ses actes sur une vue d'ensemble du monde.

Le citoyen du monde possède une philosophie de la vie ou une religion qui lui permet de travailler à instaurer la société mondiale, en dépit de tous les obstacles. Que son objectif puisse ou non être atteint avant sa mort.

(Reproduit de "l'Education Digest")

CARACAS

LES PROBLEMES D'E EN AMERIQUE D

SE rendant à l'invitation du Gouvernement du Vénézuéla, l'Unesco et l'Union Panaméricaine accorderont leur patronage, cet été, du 2 août au 8 septembre, à Caracas, à un stage d'études pédagogiques consacré aux problèmes d'éducation en Amérique latine et auquel seront invités des représentants de tous les pays intéressés.

Les nombreuses questions qui seront mises à l'étude ont été groupées sous quatre chefs principaux : enseignement professionnel, éducation rurale, formation des maîtres et lutte contre l'analphabétisme. Le stage réunira quelque 80 éducateurs, qui se répartiront entre quatre groupes de travail, chacun avec un directeur spécialisé dans les questions proposées à l'étude du groupe.

La direction générale du stage a été confiée au Dr Guillermo Nannetti, ancien ministre de l'Education de la Colombie et ancien recteur de l'Ecole Normale Supérieure de Bogota. C'est M. Juan Roura Parella, philosophe qui enseigne actuellement à l'Université Weslayan (Middletown, Conn., U.S.A.) après avoir été professeur aux Universités de Barcelone et de Mexico, qui dirigera les débats des séances plénières, sur le thème général de "l'Education pour la Paix".

Afin de réunir la documentation nécessaire, l'Union Panaméricaine a déjà adressé des questionnaires à chacun des gouvernements représentés au stage, leur demandant des informations précises sur l'état de l'éducation et sur les moyens de résoudre les problèmes qui se posent à eux actuellement dans ce domaine.

PRAGUE

De 3 à 13 ans

UNE Norvégienne, spécialiste éminente de pédiatrie, fuyant avec ses quatre enfants (deux couples de jumeaux) son pays envahi, traversa la Suède, puis toute la Sibérie, pour atteindre les Etats-Unis

Mme Anse G. Skard, aujourd'hui Professeur de psychologie à l'Université d'Oslo, a été nommée Directrice du Stage d'études pratiques de l'Unesco sur l'éducation des enfants, stage qui aura lieu à Prague, du 21 juillet au 25 août. Elle dirigera les travaux de 61 éducateurs de valeur, venus de plus de 40 pays pour étudier les aspects de l'éducation des enfants qui présentent, à leurs yeux, une importance capitale pour la formation des futurs citoyens du monde.

Ces spécialistes de l'éducation de l'enfance ne viendront pas écouter ou faire des conférences, ni suivre le cours de vacances d'une Université. Le Stage d'études pratiques leur fournira l'occasion de se réunir, en toute simplicité, pour comparer leurs expériences et s'efforcer de résoudre les problèmes qui se posent sous une forme analogue dans les différents pays du monde.

Le travail préliminaire se fera au sein de petits groupes d'études, dont chacun examinera un sujet différent, et soumettra ensuite ses conclusions à tous les participants du Stage.

La liste des sujets de discussion n'a encore été établie qu'à titre provisoire. Les participants pourront, en effet, intervenir dans le choix de ces sujets qui devront se rapporter à toute la période de l'enfance (de 3 à 13 ans environ). Citons, parmi les sujets qui seront probablement retenus :

Les problèmes de l'éducation des enfants d'aujourd'hui en fonction de milieux culturels et sociaux différents sur le plan local ou mondial. Les efforts tentés par les éducateurs pour résoudre les problèmes particuliers que posent les différences culturelles. Les facteurs qui influent sur le développement psychologique de l'enfant. Les expériences de psycho-pédagogie tentées dans différents pays. Les expériences pour le développement du "sens mondial". Les effets psychologiques de la dernière guerre sur les enfants.

On peut se faire une idée de l'étendue et de la variété des sujets de discussion d'après les recommandations adressées aux stagiaires pour leur permettre de préparer le travail des différents groupes d'études du Stage.

Nous y voyons que l'étude de la formation physique, intellectuelle, sociale et morale des enfants, sera poursuivie en même temps que l'étude générale de leur développement psychologique. A ce propos, la psychothérapie, la psychiatrie et la psychanalyse seront appelées à jouer un rôle important.

Toutes ces questions d'ordre technique seront étudiées, du point de vue de leurs répercussions, sur les méthodes d'enseignement et sur le contenu des programmes scolaires.

En raison de l'importance accordée au développement du "sens mondial" chez les enfants, cette question fera probablement l'objet d'une étude de la part d'un groupe spécial, ou d'une discussion générale par tous les stagiaires. Le Stage d'études pratiques étudiera les moyens de créer des attitudes mentales, les expériences et les techniques propres à former de futurs citoyens du monde.

La psycho-pédagogie, qui revêt une importance croissante aux yeux des éducateurs du monde entier, fera certainement l'objet d'échanges de vues intéressants et riches d'enseignements, dans l'un des groupes d'études. Cette question sera abordée sous trois aspects principaux : l'orientation professionnelle, l'orientation scolaire et l'orientation morale.

L'éducation des enfants déficients (au point de vue physique, mental et social), les problèmes relatifs à la délinquence juvénile, les effets psychologiques de la guerre sur les enfants et les difficultés spéciales que rencontrent les professeurs dans l'éducation de ces enfants, toutes ces questions et bien d'autres encore sont proposées à l'étude par groupes et à la discussion générale, lors de ce Stage d'études.

Pendant six semaines, les stagiaires pourront vivre et travailler dans un milieu international, confronter et discuter en toute simplicité leurs opinions et leurs expériences à propos des différents aspects de l'éducation des enfants.

En organisant son Stage d'études pratiques internationales, l'Unesco ne cherche pas à fixer une méthode unique, valable pour toutes les écoles, ni à instituer un programme d'études uniforme. Elle espère plutôt aider les spécialistes de l'éducation de l'enfance, en leur fournissant une occasion peu commune de procéder à une étude comparée qui fera apparaître sous un jour plus vrai les problèmes et les possibilités de l'éducation des enfants ainsi que la contribution que les éducateurs peuvent apporter à la paix et à la sécurité en formant de futurs citoyens du monde.

Le futur citoyen du monde

NEW-YORK

L'ENSEIGNEMENT SUR L'ONU ET SES AGENCES

CET été, l'Unesco et les Nations Unies aideront 61 éducateurs à préparer une série d'émissions et d'enregistrements radiophoniques, de films et vues fixes, de matériel d'exposition et de textes de lecture, différents selon la spécialité des auteurs et les besoins de leurs pays, et permettant d'offrir aux écoliers du monde entier une image vivante des Nations Unies et de leurs Institutions spécialisées.

Pendant six semaines, du 7 juillet au 18 août, ces experts, qui seront des éducateurs éminents, chacun dans son domaine, participeront au Stage d'études de l'Unesco sur l'"Enseignement relatif aux Nations Unies et à leurs Institutions spécialisées". Ils vivront et travailleront en groupes dans des bâtiments qui leur seront réservés au Collège Adelphi, Garden City, New-York. Le Directeur de ce Stage sera le Dr Yuen Jen Chao, éducateur chinois bien connu et délégué de la Chine à la première et à la seconde sessions de la Conférence générale de l'Unesco.

Ce Stage d'études sera essentiellement un centre ou un atelier de production de matériel d'enseignement sur les Nations Unies et leurs Institutions spécialisées, destiné aux écoliers des deux sexes jusqu'à l'âge de 18 ans.

Chacun des participants a été prié de préparer, avant de partir pour New-York, un sujet particulier : il devra, par exemple, être en mesure de composer une brochure sur tel ou tel aspect des Nations Unies ou de leurs Institutions ; une série de causeries radiophoniques ou de leçons destinées aux enfants, ou tout autre document. Dans certains cas, un groupe pourra se consacrer à un même sujet. La méthode du Stage d'études international admet, en effet, aussi bien le travail individuel que le travail en groupe.

Les discussions générales et les discussions de groupes porteront sur les meilleures méthodes à employer pour présenter le système des Nations Unies à des écoliers de différents âges, à l'aide de différents moyens d'information. Les méthodes déjà employées et le matériel existant seront passés en revue. Ces discussions seront dirigées par les professeurs du Stage d'études, par les stagiaires, par des fonctionnaires des Nations Unies et de leurs Institutions et par des personnalités autorisées de l'enseignement.

Les Nations Unies et l'Unesco fourniront au Stage une abondante documentation. Outre les ouvrages de référence, la bibliothèque des Nations Unies sera ouverte aux participants. Des visites seront organisées à des établissements d'enseignement de la ville de New-York et des environs.

Les conclusions du Stage seront consignées dans un document qui contiendra, en outre, les rapports des Etats Membres de l'Unesco en 1947 et en 1948. Ces rapports se situent dans le cadre des programmes de l'Unesco pour 1947 et 1948 et répondent à une résolution adoptée en novembre dernier par l'Assemblée générale des Nations Unies pour recommander "à tous les gouvernements des Etats Membres de prendre des mesures... en vue d'encourager l'enseignement de la Charte des Nations Unies ainsi que des buts, des principes, de la structure, des caractères généraux et des activités des Nations Unies dans les écoles de leur pays, et particulièrement dans les écoles primaires et secondaires". Les Nations Unies avaient également demandé à l'Unesco "de prêter son concours aux membres des Nations Unies, sur leur demande, pour la mise en œuvre de ce programme, en faisant appel en cas de besoin à la coopération du Secrétaire général des Nations Unies, et de faire un rapport à ce sujet au Conseil économique et social".

Conformément à une résolution adoptée par la Seconde session de la Conférence générale de l'Unesco à Mexico, le Stage d'études pratiques de New-York sera organisé en collaboration avec les Nations Unies.

ÉDUCATION U SUD

Cet effort de documentation s'étend également aux législations en matière d'enseignement, aux statistiques, aux œuvres de référence, aux textes scolaires, etc. Le tout sera catalogué et fera partie de la documentation mise à la disposition des stagiaires.

Chaque groupe de travail sera appelé à rédiger une monographie où seront consignées les conclusions dégagées au cours des débats. Cette monographie contiendra les suggestions qui, au jugement des stagiaires, seraient de nature à faire faire de nouveaux progrès à l'éducation en Amérique latine.

Le Gouvernement du Vénézuéla a offert de loger à ses frais les stagiaires dans les bâtiments modernes de l'Ecole Normale "Gran Colombia". Les frais de voyage et autres seront à la charge des pays représentés.

Le stage répond à un besoin ressenti par tous les milieux sud-américains, celui d'une confrontation féconde d'expériences qui, pour diverses qu'elles soient, sont inspirées par un idéal commun dont la valeur débordé largement du cadre continental où il cherche à se réaliser.

L'éducation en Amérique latine a toujours été marquée par la conviction que l'école est, de tous les facteurs sociaux, le plus important et par un attachement indéfectible à la liberté. Cette tradition ne s'est jamais démentie depuis la fondation de l'Université Supérieure Nationale de San-Marcos, à Lima. Un des traits caractéristiques de Bolivar était l'intérêt actif et éclairé qu'il portait au problème de l'éducation.

"Les pays de l'Amérique latine, a écrit Harold Benjamin (Handbook of Latin American Studies, nº 10) — et les conférences de l'Instruction publique convoquées à Genève par l'Unesco et le B.I.E. ont confirmé ce jugement — s'occupent activement de fournir à leurs institutions d'enseignement le personnel et l'équipement nécessaires au succès de la tâche considérable qui est la leur."

A l'heure actuelle, l'Uruguay, pour ne citer qu'un exemple, figure avec honneur parmi les pays qui comptent le moins d'illettrés. Et toute l'Amérique latine s'honore de posséder une maîtresse d'école Prix Nobel, Gabriela Mistral.

Bibliographie en vue des stages de l'Unesco

Les documents énumérés ci-dessous pourront être utiles aux stagiaires et à tous ceux qui s'intéressent aux stages d'études d'été de l'Unesco. Les services de l'Unesco à Paris les enverront gratuitement sur demande.

"Le Premier Stage d'Etudes pratiques de l'Unesco", rapport d'ensemble par le Directeur du stage. (Sem./25)

"Les fondements d'une éducation favorable à la compréhension internationale." (Sem. Rep./1)

"L'Education pour le Développement de la Compréhension internationale dans les Ecoles du second degré : Point de vue réaliste." (Sem. Rep./2)

"Langues et littérature modernes." (Sem. Rep./3)

"Correspondance et échanges internationaux." (Sem. Rep./4)

"Le film, instrument de compréhension internationale." (Sem. Rep./6)

"Introduction générale au Problème de l'Education pour le Développement de la Compréhension Internationale." (Sem. Rep./8)

"L'Education pour la compréhension internationale en fonction des différences culturelles." (Sem. Rep./9)

"Le Développement de la Compréhension entre groupes humains : Quelques Problèmes permanents." (Sem. Rep./10)

"L'Education des Emotions en tant que Facteurs de Compréhension internationale." (Sem. Rep./11)

"Catalogue provisoire de Films et Bandes de vues fixes sur la compréhension internationale."

"L'Unesco au travail", brochure illustrée sur le Stage d'Etudes de Sèvres. **Quantité limitée.**

Conférence du B.I.E. à Genève, en juin

La onzième Conférence Internationale de l'Instruction Publique, convoquée par l'Unesco et le Bureau International d'Education (B.I.E.) s'ouvrira, à Genève, le 28 juin, au siège du B.I.E.

M. Léon Blum, le célèbre homme d'Etat français, en conversation avec des éducateurs qui ont participé au stage d'études de Sèvres, l'année dernière.

LONDRES

La formation des maîtres et l'éducation

"L'EDUCATION est la pierre angulaire de la structure des nations, et ce sont les maîtres qui doivent être les architectes." Tel est le point de vue récemment exprimé par le Dr Tchoung Tao-Tsan, inspecteur général du ministère de l'Education de Chine.

L'Unesco, partageant entièrement cette manière de voir, consacre une grande partie de son énergie à la formation de ces maîtres qui jouent un rôle si important dans l'édification de la paix. Elle doit convoquer cet été des éducateurs appartenant à plus de quarante pays, pour un stage d'études de six semaines, au cours duquel ils pourront comparer et discuter les méthodes de formation des maîtres des écoles primaires et secondaires.

Ce stage d'études, qui doit durer du 15 juillet au 25 août, se tiendra en Angleterre, probablement à Ashbridge Park, à environ 45 km. de Londres. Le choix du Royaume-Uni comme centre d'études est significatif. Depuis le vote de la loi de 1944 sur l'instruction publique, un effort considérable a été accompli en Angleterre pour améliorer et développer l'instruction et la formation des éducateurs, dans le cadre de l' "Emergency Training Programme".

Des cours spéciaux, entrepris depuis la fin de la guerre, ont déjà donné d'excellents résultats, et la condition des membres de l'enseignement primaire et secondaire a été sensiblement améliorée.

Un vaste programme d'études a été préparé pour le stage de l'Unesco. Plus de soixante éducateurs, spécialistes, au sens large du terme, de l'instruction et de la formation des maîtres, représentant les systèmes d'éducation et les traditions culturelles de nombreuses régions du monde, pourront travailler, par groupes de 12 à 15, à l'étude comparée des méthodes et du matériel d'enseignement. Ces groupes devront fournir un travail intensif, se réunissant de longues heures chaque jour, pendant toute la durée du stage. Des réunions générales sont prévues, de temps à autre, pour l'étude des problèmes communs, touchant tant au sujet qu'à la conduite du stage.

A cette occasion auront lieu également des conférences sur des questions particulières, ainsi que des projections cinématographiques.

Les principaux thèmes proposés à l'étude et à la discussion sont les suivants :

1. Education des maîtres pour les amener à comprendre la croissance et le développement des enfants et l'influence des facteurs biologiques, psychologiques et sociaux sur les enfants.

2. Education des maîtres pour la compréhension sociale, c'est-à-dire pour les amener à comprendre le milieu social que constituent la classe, l'école, la communauté, la nation et le monde.

L'éducation pour la compréhension sociale peut être considérée comme un cas particulier de l'éducation pour le développement de relations de sympathie et de coopération entre les groupes sociaux. Le comportement social acquis au cours des années de formation dépend, en effet, de l'expérience sociale du premier âge, de l'enfance et de l'adolescence. Si l'on veut que le maître et l'école jouent le rôle qui leur revient dans la formation d'attitudes de tolérance et de compréhension entre individus, groupes, communautés et cultures, le rôle du maître et de l'école dans la vie de la collectivité fournira une leçon de choses d'une importance capitale.

3. Préparation des maîtres à leur rôle futur d'agents d'une meilleure compréhension. Un des groupes d'études pourrait se proposer d'apprécier l'influence des programmes, des méthodes, des manuels, du matériel d'enseignement pour l'instruction et la formation des maîtres à ce point de vue.

A titre de préparation, les stagiaires ont été priés de préparer un rapport succinct sur l'instruction et la formation des maîtres dans leur pays respectif, afin de permettre à tous de se faire une idée générale des aspects les plus importants de la situation dans les diverses nations représentées au stage.

L'Unesco a fait connaître les principaux points à traiter dans ces rapports. Toutefois, les stagiaires ont toute liberté de s'inspirer des conditions particulières de leur pays. Chaque rapport doit comprendre des renseignements d'ordre général sur le système et les institutions d'enseignement, sur les conditions d'admission des maîtres dans les différentes catégories d'écoles, sur les améliorations que les autorités en matière d'éducation estiment nécessaire d'apporter à l'instruction et à la formation des maîtres, sur les problèmes propres à l'éducation pour la compréhension internationale, et sur les facteurs favorables et défavorables à une amélioration future de la formation et de l'instruction des maîtres.

Le directeur du stage d'études de Londres sera le Dr Karl W. Bigelow, professeur de pédagogie à l'Ecole normale de l'Université de Columbia. Le Dr Bigelow est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la formation des maîtres; il a visité en 1947 la plupart des écoles normales d'Europe. L'expérience qu'il a acquise à l'occasion du stage d'études pratiques de Sèvres, l'année dernière, lui sera sans nul doute d'une grande utilité pour assurer la direction du stage d'études de Londres, l'été prochain.

Films sur la Compréhension Internationale

L'Unesco vient de publier un nouveau catalogue de films et de films fixes sur la **Compréhension internationale.**

Ce catalogue indique le titre, la langue, le producteur, la durée de projection, le format de chacun des films et donne une brève analyse de leur contenu.

Aux avant-postes de la coopération scientifique

DE nos jours, la science et la technologie sont si intimement liées — comme elles le seront d'ailleurs de plus en plus — à tous les ordres de l'activité humaine qu'il est urgent de trouver de nouveaux moyens d'affranchir efficacement la science des barrières nationales et locales qui en limitent l'essor.

Depuis le XVIIe siècle, époque où les premières académies nommaient des secrétaires chargés des relations extérieures, qui assuraient les rapports avec les observateurs des autres pays, "des unions scientifiques internationales", spécialisées, groupant plusieurs nations, se sont spontanément constituées, organisées par des savants.

Ces unions, aujourd'hui fédérées au sein du Conseil international des Unions Scientifiques (ICSU) avec lequel l'Unesco a conclu un accord en due forme, constituent les organismes internationaux les plus autorisés qui groupent les spécialistes de la plupart des branches de la science pure.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, ces institutions internationales spontanément créées durent se mettre en veilleuse cependant que certaines des Nations Unies créaient des "postes de coopération scientifique" dans leurs capitales respectives; en effet, l'importance décisive des connaissances scientifiques pour la conduite de la guerre exigeait la centralisation et la mise en commun par les pays démocratiques de tous les renseignements dont ils disposaient.

Ainsi, à l'opposé des Congrès et des Unions scientifiques, les postes de coopération scientifique du temps de guerre ne se limitaient pas à telle science particulière. On s'y préoccupait vivement des sciences appliquées; mais le rôle international de ces organismes restait des plus limité et se réduisait souvent à des échanges d'information entre deux nations.

RIO... LE CAIRE... NANKIN... DEHLI...

Comme on l'a souvent fait remarquer, il nous fallait un système combinant les avantages de ces deux grandes formes de coopération scientifique internationale. L'Unesco, en tant qu'organisation scientifique, en constituait le noyau. De par son accord officiel avec le Congrès international des Unions scientifiques elle est à même d'aider, dans une large mesure, les Congrès et les Unions et, grâce à son réseau de postes de coopération scientifique, elle s'efforce également de remplir la seconde fonction.

En 1946, la Commission préparatoire de l'Unesco proposa la création d'un réseau de postes de coopération scientifique en vue de renforcer les relations entre les savants et les technologues travaillant loin des principaux centres mondiaux de recherche et d'exploitation et leurs collègues de ces centres. La Conférence générale de l'Unesco, à sa première comme à sa deuxième session, approuva ce projet et en autorisa la mise en œuvre.

Des postes de coopération scientifique furent ouverts en Amérique latine (Rio de Janeiro), en Moyen-Orient (Le Caire) et en Extrême-Orient (Nankin), au cours de l'année 1947. Un quatrième poste fut créé officiellement le 15 avril en Asie méridionale (Inde) à l'Université de Dehli.

Mais, dira-t-on, en quoi ces postes de coopération scientifique de l'Unesco sont-ils nécessaires ?

Il existait, pendant la guerre, un certain nombre de postes de coopération scientifique, situés à Washington, à Londres et à Moscou. Ils s'occupaient pour la plupart d'échanges de renseignements sur les applications scientifiques présentant un intérêt militaire.

Néanmons, l'un d'eux se consacrait à la fois à la guerre scientifique et aux questions d'ordre agricole ou industriel, aux sciences appliquées et aux sciences pures qui pouvaient servir à la reconstruction; c'était le "British Scientific Office" de Chine (à Tchoung-Kng). Les travaux de ce poste et l'activité d'institutions du même genre ont mis en lumière l'immense valeur que présente l'organisation d'un réseau de postes de ce genre en temps de paix.

Par la création de ces postes de coopération scientifique, l'Unesco s'efforce d'entrer en contact direct avec les ministères qui s'occupent de sciences, avec toutes les sociétés scientifiques, les facultés, les instituts de recherche, enfin, avec les savants ou technologues isolés. Les postes de coopération scientifique servent également de centres d'échanges et de centres d'information en vue de fournir et de répartir la documentation scientifique et, chaque fois que possible, le matériel indispensable; d'aider à la solution de tous les problèmes de documentation scientifique (comptes rendus analytiques, microfilms, réédition, etc.); d'organiser l'échange de manuscrits de caractère scientifique, d'articles et de revues destinés à être publiés; d'étudier les possibilités de création de nouveaux laboratoires scientifiques et observatoires internationaux; (instituts d'astronomie, de science de la nutrition, de météorologie, de mathématiques appliquées, de recherches sur les ressources et les conditions de vie dans les pays tropicaux (bassin de l'Amazone), sur la santé (maladies caractérisées, tuberculose et cancer par exemple), stations de recherches sur les maladies tropicales, l'océanographie, les pêcheries, etc.).

L'Unesco se propose d'ouvrir des postes de coopération scientifique dans les centres intellectuels et technologiques les plus importants des principaux pays de la région choisie.

Les savants et les technologues qu'y envoie le siège de l'Organisation sont des hommes compréhensifs, capables d'initiative même dans des conditions difficiles d'isolement, qualifiés pour comprendre et aider à résoudre les problèmes d'ordre technique, agricole ou médical qui se posent dans les régions non industrialisées. Ils constituent le noyau de l'équipe du poste et s'adjoignent des groupes de savants locaux parfaitement au courant des traditions culturelles de la région, qui consacrent à cette forme d'activité tout ou partie de leur temps. Les savants locaux sont ainsi à même de jouer un rôle important dans le fonctionnement des postes de coopération scientifique.

Le poste de coopération scientifique d'Amérique latine

Dès le début de ses travaux, le poste s'est vu confier la tâche ardue de reconnaître le terrain en vue de la création de l'Institut international de l'Hyléa amazonienne.

M. E.-J.-H. Corner, botaniste britannique spécialiste de la flore tropicale, a été nommé chef du poste avec le Dr. Malamos, parasitologue grec, comme adjoint.

Apres avoir parcouru des milliers de kilomètres au Brésil et dans toute l'Amérique du Sud, les membres du poste de coopération scientifique d'Amérique latine ont pu, dans une large mesure, préparer les travaux de la commission de l'Hyléa amazonienne, qui s'est réunie à Belem de Para (Brésil) en août 1947.

En 1948, le poste scientifique d'Amérique latine continuera à travailler en liaison étroite avec le projet de l'Hyléa amazonienne. La conférence qui s'est ouverte le 30 avril à Iquitos en vue de fonder l'Institut de l'Hyléa amazonienne aura tiré le plus grand profit de l'expérience et des conseils du poste de coopération de l'Unesco en Amérique latine.

Le poste de coopération scientifique du Moyen-Orient

Le poste de coopération scientifique du Moyen-Orient s'est développé vigoureusement. Il a commencé à fonctionner en juillet 1947, dès l'arrivée de son chef le Dr. L. Thuriaux, spécialiste belge de la chimie agricole, qui était accompagné de M. K. Borch, mathématicien norvégien.

Le succès le plus remarquable peut-être qu'ait obtenu ce poste (bien caractéristique de ce que doit être le travail de liaison scientifique) a été de se procurer rapidement, au moment de la grave épidémie de choléra qui a sévi récemment, des renseignements inédits en provenance des Etats-Unis sur l'action des coproanticorps dans les affections intestinales (infections transmises par les matières fécales) à l'intention des bactériologistes égyptiens. Ces renseignements ont apporté une aide importante à l'Organisation mondiale de la Santé, qui a fourni un grand effort dans la lutte contre l'épidémie.

Le poste a également fourni des renseignements complets sur les travaux de génétique en cours et sur l'organisation de la recherche scientifique dans différents pays, des informations particulières sur certaines publications scientifiques peu connues, sur les arrangements conclus en vue de permettre aux techniciens égyptiens de l'optique de se perfectionner auprès d'entreprises suisses; il a échangé des informations sur la bilharziose et la schistosomiase, maladies dues aux plus dangereux parasites du sang et très répandues en Egypte et dans d'autres parties de l'Afrique, avec le poste de coopération scientifique d'Amérique latine et l'O.M.S.

Il est intéressant de noter que le poste du Moyen-Orient a été en mesure de fournir des renseignements sur d'autres aspects de l'activité de l'Unesco, sur le centre d'échange de livres, par exemple. Les hommes de science des pays du Moyen-Orient manifestent un vif intérêt à l'égard du projet des bons de livres, qu'ils voudraient voir entrer en vigueur le plus tôt possible.

En outre, le poste constitue des collections de catalogues d'ouvrages scientifiques et d'instruments à l'intention des savants de la région où il se trouve situé.

Le poste de coopération scientifique d'Extrême-Orient

On craignait que l'inflation, les difficultés de logement, etc., que connaît actuellement la Chine ne rendent extrêmement difficiles les débuts de ce poste; ces craintes n'ont pas été vaines. Néanmoins, M. Smid (ingénieur civil de Tchécoslovaquie) a pu se mettre au travail dès son arrivée en novembre dernier.

L'UNRRA ayant cessé son activité en Chine, le poste de coopération scientifique d'Extrême-Orient s'est chargé de faire parvenir un matériel technique, d'une valeur d'environ deux millions de dollars américains, aux divers établissements d'enseignement professionnel et universités à l'intention desquels l'UNRRA l'avait acheté.

Les demandes de documentation et de matériel commencent à affluer; elles sont étudiées conjointement avec le Section de Reconstruction. L'œuvre accomplie pendant la guerre par le poste de coopération scientifique sino-britannique a grandement facilité la tâche du poste d'Extrême-Orient.

Conclusion

En conséquence, on peut dire de façon générale que les postes de coopération scientifique se développent rapidement mais non parallèlement, ainsi que le laissaient prévoir les différences de conditions existant entre les régions où ils sont installés. Les postes de coopération jouent un important rôle de liaison en fournissant les renseignements demandés par les laboratoires et les chercheurs du monde entier, qui peuvent ainsi connaître les découvertes les plus récentes et les appareils les plus modernes des autres pays.

CALENDRIER DES CONFERENCES
convoquées par l'Unesco

DATE	CONFERENCE	LIEU
6- 7 mai	Conférence d'Organisations internationales d'Etudiants	Paris
11-15 —	Réunion d'Experts : Projet relatif à l'Art dans l'Education générale.	—
13 —	Comité d'Experts : Chantiers internationaux de Volontaires.	—
18-22 —	Réunion d'Experts : Traduction des grandes œuvres	—
7- 9 juin (dates non définitives)	Réunion d'Experts pour l'examen du manuscrit des Essais sur les Droits de l'Homme.	—
9-11 —	Réunion d'Experts : Constitution d'un Conseil international des Archivistes professionnels.	—
14-19 —	Réunion d'Experts : Radiodiffusion scolaire.	—
26 —	IVe réunion de la Commission mixte Unesco-B.I.E.	Genève
26-2 juillet	Premier Congrès de l'Institut international du Théâtre	Prague
26-3 juillet	XIe Conférence internationale de l'Instruction publique Unesco-B.I.E.	Genève
26-9 juillet	Réunion d'Experts : le Nationalisme agressif.	Paris

Une Conférence à l'UNESCO

LA SCIENCE et l'information analytique

LES savants ont recours, dans une très grande mesure, à de brefs résumés d'articles scientifiques, appelés comptes rendus analytiques, qui leur permettent de décider ce qu'il faut lire dans la masse toujours plus considérable des publications scientifiques. Ces comptes rendus analytiques paraissent généralement sous forme de publications mensuelles ou trimestrielles. Certains comptes rendus analytiques, appelés comptes rendus analytiques indicatifs, donnent seulement sur l'article original des renseignements suffisants pour permettre au savant de décider s'il doit lire ou ne pas lire l'article en question. D'autres comptes rendus analytiques, qui ont reçu le nom de comptes rendus analytiques d'information, résument les principaux arguments et fournissent les principales données de l'article original.

L'Unesco a réuni un comité de neuf experts, pour lui fournir des conseils sur les mesures à prendre en vue d'améliorer et de développer les services de comptes rendus analytiques des sciences exactes et naturelles pures et appliquées. Ce Comité s'est réuni à Paris, à la Maison de l'Unesco, les 7, 8 et 9 avril 1948.

Le Secrétariat de l'Unesco a soumis au Comité d'experts un document de travail qui se rapportait à une enquête effectuée à la Science Museum Library de Londres, entre 1930 et 1940. Cette enquête indique que 750.000 articles scientifiques, contenant des informations utiles, sont publiés chaque année. Chaque année également, il se publie environ le même nombre de comptes rendus analytiques, mais ces comptes rendus ne portent que sur 250.000 articles. En d'autres termes, un tiers environ des articles scientifiques font en moyenne l'objet de trois comptes rendus analytiques, et le reste d'aucun.

Sans contester ces chiffres, plusieurs experts ont refusé d'admettre la conclusion, à savoir que les deux tiers des informations présentant une valeur scientifique ne font pas l'objet de comptes rendus analytiques. D'après eux, très peu de comptes rendus analytiques présentant une valeur certaine parviennent à échapper à l'attention des services de comptes rendus, et, si les chiffres semblent contredire cette affirmation, cela provient du fait qu'un très grand nombre de savants publient leurs découvertes dans plusieurs revues, pour être sûrs qu'elles attireront l'attention de tous ceux de leurs collègues à qui elles pourraient être utiles.

Le document de travail alléguait également que de nombreux services de comptes rendus analytiques couvrent un même terrain, reproduisant chacun le travail déjà fait par leurs collègues. Tout en en convenant, les experts ont soutenu que pour chacun des grands domaines de la science, il fallait un service de comptes rendus analytiques indicatifs et plusieurs services de comptes rendus analytiques d'information, dont chacun s'intéresserait à une petite portion de ce domaine de différents points de vue.

Le Comité a souligné que jusqu'à présent aucune enquête satisfaisante sur l'état actuel du problème des comptes rendus analytiques n'a été réalisée, et il a été heureux d'apprendre que la Fédération Internationale de Documentation a entrepris une enquête de ce genre pour le compte de l'Unesco.

Il a été procédé à un échange d'idées fructueux, en ce qui concerne les méthodes des comptes rendus analytiques. Les services de comptes rendus analytiques d'information préfèrent, dans la plupart des cas, s'adresser à des savants en activité, qui consacrent une partie de leur temps à la rédaction de comptes rendus. Grâce à cette méthode ces services mettent à profit la compétence d'un spécialiste du domaine dont traite l'article; et le savant, de son côté, a l'avantage de lire les articles scientifiques les plus récents.

Le Comité d'Experts a recommandé que l'Unesco, avec le concours de la Fédération Internationale de Documentation et du Conseil internationa des Unions scientifiques, prenne l'initiative de recherches actives sur les méthodes de classification des sciences.

Un fait intéressant a été cité à cet égard : le Département de l'Agriculture des Etats-Unis, à Washington, fait construire un sélecteur électronique. Les comptes rendus sont enregistrés sur une pellicule comportant l'indication en code des sujets traités. L'appareil trie 333 comptes rendus par seconde, au moyen de cellules photo-électriques réglées sur le code. Il sélectionne tous les comptes rendus se rapportant à tel ou tel groupe de sujets, et les enregistre sur une autre pellicule. On accomplit ainsi, en quelques minutes, un travail qui demanderait à un bibliothécaire plusieurs semaines.

Après que le savant a découvert la référence de l'article qui l'intéresse, dans une revue de comptes rendus analytiques, par exemple, il lui reste encore à se procurer cet article. A cet égard, le Comité a recommandé qu'un centre national de documentation, établi dans chaque pays, indique au savant l'endroit où il peut emprunter la revue qui l'intéresse, ou se procurer une photocopie ou une reproduction sur microfilm de l'article.

Le Comité a décidé que la réunion d'une conférence internationale sur les comptes rendus analytiques est absolument nécessaire au progrès scientifique. Il compte que la Conférence prendra des mesures en vue de développer et de renforcer la coopération entre les services de comptes rendus analytiques, de façon à garantir pleinement la publication de comptes rendus pour chaque domaine, notamment pour ceux qui ne sont pas couverts suffisamment à l'heure actuelle, et l'accès de tous les spécialistes des sciences pures et appliquées aux comptes rendus analytiques rédigés dans les principales langues. Il y a lieu de croire également qu'une coopération accrue permettra une publication plus rapide et plus économique.

La Conférence proposée pourra également prendre des mesures en vue de normaliser la terminologie et les abréviations utilisées dans les comptes rendus analytiques, ainsi que la disposition typographique de ces compes rendus. Elle fournira aux services de comptes rendus analytiques l'occasion d'échanger des informations précieuses sur les procédés du métier, les méthodes de rédaction et sur l'aspect économique de la question. Les méthodes de classement et de codification, et les problèmes de traduction des articles scientifiques feront également l'objet des discussions.

Le Comité des experts a laissé au Secrétariat de l'Unesco le soin de fixer la date et le lieu de la Conférence internationale sur les comptes rendus analytiques scientifiques. Il a recommandé que les Commissions nationales de l'Unesco soient invitées à assurer une représentation suffisante des services de comptes rendus analytiques de leurs pays et des savants intéressés à la question, en qualité de clients.

J.-B. REID.

Le Docteur BEEBY prend son poste

(Suite de la première page)

En annonçant, en février dernier, la nomination du Dr Beeby, le Dr E. Ronald Walker, président du Conseil exécutif, a déclaré : "Voici une preuve que l'Unesco est capable d'attirer à son secrétariat des personnalités éminentes."

Au cours de la cérémonie organisée à l'occasion du départ de M. Beeby, le Premier ministre de

Nouvelle-Zélande, M. Peter Fraser, a souligné en ces termes l'importance du nouveau poste qu'allait occuper à l'Unesco le directeur de l'Enseignement : "Nul n'a prétendu que l'éducation puisse arrêter la guerre. Mais, sans l'éducation, des millions de personnes pourraient devenir les victimes des dictateurs et de tous ceux qui cherchent à les égarer à l'aide des préjugés de toute sorte."

PROBLÈMES

L'ÉDUCATION DE BASE et les méthodes modernes d'information

UN exemple caractéristique de la difficulté qu'on éprouve à adapter les moyens d'information des masses aux objectifs de l'éducation de base nous est offert par l'histoire de la campagne américaine en Birmanie. La route Stillwell avait été construite en dépit d'obstacles presque incroyables, et seul subsistait un danger sérieux de paludisme dans cette région infestée de moustiques. Pour faire admettre aux Birmans les mesures prophylactiques élémentaires, les Américains utilisèrent des plaques de projection où le moustique apparaissait considérablement grossi pour mieux illustrer le mode de transmission du germe mortel. A leur stupéfaction, dès la présentation du film, un fou rire s'empara de l'auditoire. Interrogé par un Américain sur les raisons de cette gaieté, un jeune Birman fit cette réponse :

— En Amérique, vous avez peut-être des moustiques gros comme des éléphants et dangereux, mais ici ils sont tout petits et ne font que des piqûres sans importance.

De tels faits ne sont que trop familiers aux éducateurs qui ont eu l'occasion de se servir des moyens d'information des masses chez des populations moins au courant des conventions propres à ces moyens d'information que les auditoires adultes des centres urbains à l'intention desquels ces moyens ont été conçus.

Il a donc été proposé de constituer des jurys pour déterminer les films et les films fixes le mieux adaptés à l'éducation de base, et de faire vérifier ensuite la valeur de ce matériel par les experts des expériences-témoins et des expériences associées.

Un autre procédé consisterait à envoyer un ou plusieurs spécialistes de l'enseignement visuel expérimenter un choix d'auxiliaires auditifs et visuels successivement dans les régions du monde le plus défavorisées et à s'appuyer sur les résultats de cette étude pour la production de matériel type par l'Unesco elle-même.

Les frais de certaines des expériences et études envisagées ci-dessus dépasseraient très probablement les moyens de l'Unesco. Il a été suggéré de faire appel à des sources nationales pour financer une série de recherches sur l'utilisation pratique des auxiliaires visuels de l'éducation de base.

La nécessité de résoudre le problème économique et technologique avant d'aborder l'aspect pédagogique n'est apparue que trop évidente dès le début des expériences d'Education de Base de l'Unesco.

Films et auxiliaires visuels et auditifs

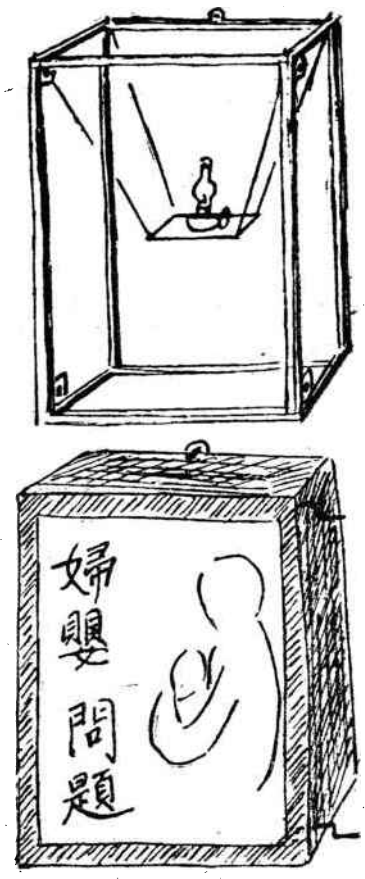
Il sera peut-être utile d'examiner ici certains des problèmes typiques qui se sont posés aux Conseillers techniques de l'Unesco au cours des expériences-témoins d'Education de Base.

Voici ce que dit M. Hubbard, Conseiller technique pour l'expérience-témoin de Chine dans une lettre adressée à l'Unesco :

"Ceci m'amène à ce qui nous apparaît, en Chine, comme un besoin extrêmement important. En l'absence de courant électrique dans toutes les campagnes — à l'exception d'une ou deux zones plus étendues dans le So-Tchouan, où a opéré le Mouvement d'éducation des masses — il est absolument urgent de trouver un moyen quelconque de produire de la lumière. J'ai essayé les appareils à acétylène (volumineux et difficiles à adapter à la lanterne de projection); les lampes à gaz sous pression (qui obligent à reconstruire l'ensemble de l'appareil de projection, et à ajouter des lentilles condensatrices supplémentaires devant la lumière); enfin, des générateurs à main (coûteux, lourds, exigeant la mise en place d'un dispositif spécial pour l'ampoule dans l'appareil de projection).

"Je crois que l'Unesco pourrait rendre un très grand service à toutes les régions arriérées du monde en persuadant une société commerciale de résoudre ce problème d'une manière efficace et économique.

"Ma solution serait l'utilisation d'un phare de bicyclette d'excellente qualité, l'énergie étant fournie par le frottement de la roue en mouvement (ou bien à la main); pour montrer les films fixes, l'ampoule serait retirée du phare et placée dans l'appareil de projection; la douille de l'ampoule devrait être munie d'un raccord permettant de la placer dans la position que doit occuper le foyer lumineux. La bicyclette serait ensuite mise sur son support et un volontaire se chargerait de pédaler à la vitesse voulue pour éclairer l'appareil de projection. La principale difficulté est ici d'ordre technique : il s'agit de savoir quelle puissance peut être ainsi produite et quelle est l'ampoule qui convient.



Modèle d'une lanterne magique préparé par un expert de l'Unesco attaché à l'expérience-témoin d'éducation de base en Chine. En haut : cadre pliant en bois; au-dessous : le même, recouvert d'une toile noire sur les côtés et utilisé pour la projection d'un dessin sur papier transparent.

"En résumé, nous voulons faire sur place des films fixes : nous aurions l'usage d'un appareil de projection pour les démonstrations dans les régions qui disposent déjà du courant électrique, mais il importe avant tout de résoudre le problème de l'électricité dans les régions rurales. Je me propose de me renseigner à Shanghaï et vous ferai savoir s'il est possible d'y trouver une solution. En attendant, pouvez-vous obtenir pour nous une aide technique ?

"J'espère pouvoir entreprendre sous peu la production de deux catégories de films fixes : 1) ce qui est le plus urgent, c'est la préparation de films pouvant servir à l'éducation de base et traitant de sujets distincts tels que la vaccination, la trachome, la pratique de l'hygiène, la propagation des maladies; l'amélioration des semences; les races sélectionnées d'animaux domestiques; comment jouent les enfants des étrangers, comment s'habillent les autres peuples, les divers modes de salutation dans le monde entier; 2) nous avons également besoin de films fixes montrant la mise en œuvre des expériences d'éducation de base à l'usage d'autres parties de la Chine, d'autres nations de l'Unesco. Nous pouvons produire ces films fixes ici en Chine, tout au moins les six premières séries. L'Unesco pourrait nous aider beaucoup en ce qui concerne les séries sur les jeux, l'habillement, les modes de salutation, etc..., dans d'autres pays. A mon avis, ces films feront beaucoup pour la compréhension internationale.

"Je m'occupe également d'un type d'auxiliaire visuel plus simple, mais tout à fait efficace; je l'ai déjà utilisé autrefois avec succès. On pourrait l'appeler "boîte-lanterne". C'est un cadre de bambou ou de bois pliant, d'environ 60 × 30 × 75, dont tous les côtés, sauf l'avant, sont recouverts d'étoffe noire; au centre se trouve une lampe ou une bougie, éclairant les illustrations montrées sur la partie antérieure. Ces images ou ces textes sont montés sur des feuilles de papier collées ensemble et formant un rouleau à l'intérieur de la lanterne. La lumière placée dans la boîte apparaît à travers le papier. L'ensemble du dispositif peut se plier et se transporter roulé sur une bicyclette; il ne pèse pas plus de trois livres.

A GENEVE

L'Unesco confirmée dans sa tâche

LA délégation de l'Unesco à la Conférence de Genève sur la Liberté de l'Information a, à son retour, mis en lumière la participation active qu'a eue l'Organisation dans les travaux de la Conférence.

Deux résolutions intéressant directement l'Unesco ont été adoptées par la conférence. Ces résolutions, qui s'inscrivent dans le cadre des débats auxquels ont pris part, du 23 mars au 21 avril, des représentants de 64 pays, sur les meilleurs moyens de favoriser la libre circulation des informations, ont trait à la pénurie du papier-journal et aux besoins techniques de l'information ; elles confirment l'Unesco dans la tâche qu'elle a entreprise en vue de trouver des remèdes à ces problèmes.

La première résolution souligne l'importance des enquêtes menées en 1947 par l'Unesco sur la pénurie du papier-journal, et approuve la décision de l'Organisation de les poursuivre et de les étendre cette année ; elle attire l'attention du Conseil Economique et Social sur les dangers que représentent une production insuffisante de papier-journal et les inégalités de distribution, ainsi que sur les conséquences malheureuses qui en résultent pour l'exercice de la liberté de l'information. Elle recommande au Conseil Economique et Social de faire, le plus tôt possible, une étude des moyens propres à apporter un remède pratique à la situation ; aux gouvernements, elle recommande d'appuyer l'Unesco dans ses projets d'aide aux pays dévastés par la guerre et elle invite cette Organisation à étendre son aide aux autres pays qui souffrent d'une pénurie grave de papier-journal.

L'autre résolution félicite l'Unesco pour ses enquêtes sur les besoins techniques de l'Information dans les pays dévastés par la guerre ; elle recommande aux Commissions économiques régionales du Conseil Economique et Social, ainsi qu'aux Institutions spécialisées compétentes, "d'aider l'Unesco à réduire les inégalités que la guerre ou d'autres raisons ont créées entre les pays au point de vue des moyens d'information". Elle recommande également à l'Unesco de prendre le plus rapidement possible des mesures pour tenter, avec l'aide des autres Institutions spécialisées intéressées, d'obtenir satisfaction pour les besoins de ces pays.

Parmi beaucoup d'autres qui intéressaient également l'Unesco d'une façon très immédiate, il convient de noter la résolution proposée en faveur de la fondation d'un Institut International de la Presse et de l'Information sous les auspices de l'Unesco. La fondation d'un Institut de l'Information fut proposée pour la première fois au mois d'août 1947, par les experts d'une Commission des besoins techniques de l'Information convoquée par l'Unesco à Paris. Reprise en octobre par une nouvelle Commission d'experts réunie pour étudier les problèmes de la libre circulation des informations, cette proposition fut retenue dans son principe par la seconde session de la Conférence générale de l'Unesco à Mexico.

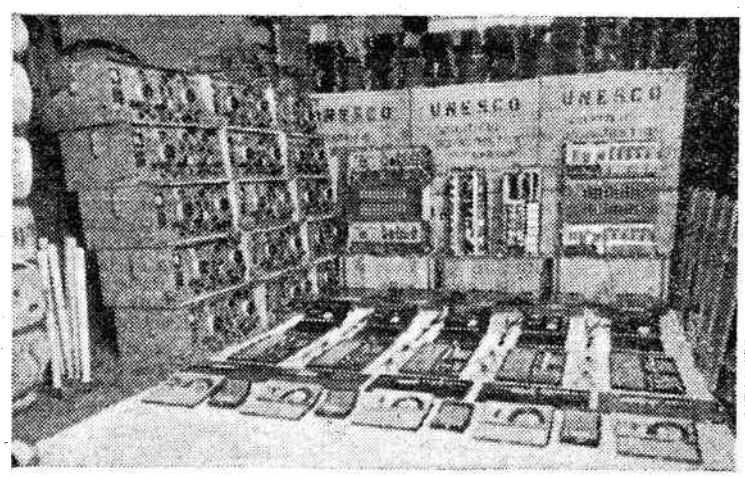
Le rééquipement technique de huit pays

Projecteurs de films, épidiascopes, produits chimiques, tels sont notamment les dernières fournitures d'équipement technique adressées par l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture à diverses institutions de huit pays dévastés par la guerre.

Ce matériel, destiné à contribuer au relèvement des centres de l'éducation et de la science dans les régions qui ont souffert le plus durement de la seconde guerre mondiale, a été acheté aux Etats-Unis grâce au Fonds spécial de l'Unesco.

Les fournitures seront expédiées aux pays suivants : 21 % en Chine, 18 % en Pologne, 10 % en Grèce, 9 % en Tchécoslovaquie, 9 % aux Philippines, 8 % en Italie, 8 % en Hongrie et 7 % en Autriche.

La valeur totale de ce matériel s'élève à près de 100 000 dollars. Cette somme a été prélevée sur le fonds spécial de 130.000 dollars affecté au budget de l'Unesco en 1947, pour le relèvement de l'éducation et de la science. L'attribution du matériel restant est en cours.



Equipement technique et scientifique, acheté par l'Unesco à l'intention des pays d'Europe et d'Asie dévastés par la guerre.

Sur le front de l'éducation de base

(Suite de la première page.)

Il est apparu que la première tâche du département d'Education de Base devrait être d'établir un clearing pour les informations de toute nature qui concernent l'Education de Base dans le monde entier. Les problèmes de l'instruction, du logement, de la nourriture, de l'existence en société sont, en effet, communs aux éducateurs du monde entier. Nombreuses sont les questions que se pose chaque éducateur et auxquelles il voudrait trouver une réponse. Comment les divers spécialistes ont-ils pu entreprendre une œuvre d'éducation, quels modes d'organisation, quels moyens de financement ont-ils adoptés ?

Est-il possible, puisque les barrières du langage s'opposent à la compréhension mutuelle entre les populations primitives et les populations des pays industrialisés, d'adopter une langue auxiliaire dont l'enseignement soit rapide et efficace ? Comment élever le standard de vie dans des régions pauvres, grâce à de meilleures méthodes agricoles ? Quel matériel littéraire utiliser pour des adultes qui viennent juste d'apprendre à lire et à écrire ? Quelles sont les expériences dans ce domaine déjà réalisées ? A toutes ces questions, le "Clearing House" de l'Unesco devrait être capable de donner réponse. Celui-ci ne devrait pas se laisser envahir par des brochures et des livres de n'importe quelle valeur, mais choisir les documents et les faire parvenir à ceux qui les demandent, avec une explication de leur origine et de l'usage qui en a été fait jusqu'ici.

Le "Clearing House" devrait être capable de mettre en contact des éducateurs de différentes régions et permettre ainsi que des échanges de personnes soient organisés sur le plan de l'éducation, soit directement, soit par l'intermédiaire de l'Unesco.

En outre, des conférences de spécialistes devraient être aiguillées sur des questions spécifiques: usage des moyens d'information des masses dans l'Education de Base, institution de centres civiques, besoins dans le domaine de l'éducation des populations qui sont passées de la campagne à la ville.

Les Etats Membres pourraient tirer grand avantage des rapports de l'Unesco sur ses Projets associés, c'est-à-dire sur les expériences d'Education de Base dans différentes parties du monde, auxquelles l'Organisation apporte son aide sous toutes les formes.

En revanche, la plupart des membres du comité pensent qu'il n'est pas souhaitable que l'Unesco entreprenne elle-même des expériences-témoins et prenne en main, sur le plan technique, administratif et financier, la conduite des opérations.

Il apparaît d'autre part que les commissions nationales souhaitent avoir plus de renseignements sur les intentions de l'Unesco et sur son travail dans le champ de l'Education de Base ; elles aimeraient savoir ce qu'elles-mêmes peuvent faire dans ce domaine pour promouvoir de nouvelles expériences.

Le plus grand besoin se fait sentir de créer des équipes d'experts travaillant en commun sur des questions complémentaires. Le problème est d'associer des spécialistes de questions d'économie, d'hygiène, d'agriculture, etc., au sein d'une même équipe, avec un spécialiste de programme d'enseignement, de manière à ce que les recherches de ces divers experts aboutissent à l'élaboration de programmes pratiques pour les écoles, de manuels d'enseignement, etc.

Le comité permit aux délégués, et ce fut là un de ses principaux intérêts, de confronter leurs expériences. Le Dr Z. Hussein insista sur l'œuvre et le programme d'étude des "écoles de travail" dans le Behar, aux Indes ; l'entraînement des professeurs chargés de la formation sociale pour les centres des villages égyptiens; le travail accompli par la Fondation Sloan dans les montagnes du Kentucky ; l'enseignement de l'anglais de base entrepris par la Corporation de l'Alimentation des Territoires d'Outre-Mer au Tanganyika, qui portera sur les 40.000 Africains associés au projet britannique d'exploitation des arachides, firent également l'objet de rapports très vivants au sein du comité. Les experts ne se contentèrent pas de parler des travaux auxquels ils ont participé, ils posèrent de nombreuses questions au comité, demandèrent des renseignements susceptibles de les éclairer et de les aider à mener à bien leurs tâches respectives.

Les experts se demandèrent également si l'on devait établir une sorte de hiérarchie entre les pays où la nécessité d'un programme d'Education de Base se fait le plus nettement sentir. Le comité tomba d'accord sur ce fait que tous les pays, qu'ils soient ou non industrialisés, avaient besoin d'accroître leur action dans le domaine de l'Education de Base, et qu'il serait erroné de faire une distinction entre civilisations "avancées" et "moins avancées". S'il est tout à fait juste d'établir une priorité des besoins entre les différents pays, il faut en revanche souligner que les régions défavorisées dans les pays le plus industrialisés eux-mêmes doivent faire l'objet de programme d'Education de Base tout autant que les immenses régions complètement dépourvues des pays non industrialisés, dans le monde.

Conférence des Universités

Le Dr Francis Brown, éminent pédagogue américain, expert-conseil auprès de l'Unesco, vient de quitter Paris pour Utrecht, où il organisera la Conférence préparatoire des représentants des universités, qui doit se tenir du 2 au 13 août prochain. Des délégués des universités de tous les pays du monde ont été invités à cette conférence, la première de ce genre depuis 1937.

Quelque trois cents représentants des Universités sont attendus à Utrecht, ainsi qu'un certain nombre de représentants d'organisations internationales intéressées par les problèmes de l'enseignement supérieur. Le but de cette conférence est de permettre aux délégués des universités du monde entier de discuter les problèmes qui leur sont communs, de trouver des solutions à leurs difficultés, sur la base d'une assistance mutuelle, de poser les fondements d'une coopération durable, dans la mesure où celle-ci apparaîtra souhaitable.

L'Unesco a adressé des invitations à tous les gouvernements, les appelant à envoyer des délégués à la Conférence. L'Organisation prendra à sa charge les frais d'un certain nombre de délégués appartenant à ses Etats membres, et s'emploiera à faciliter le déplacement et le séjour des autres délégués.

Un million de mots à la minute

Un mémoire de l'Unesco souligne l'importance des derniers développements de l'information

*** Ces photos montrent une édition fac-similé du "New York Times", à sa sortie d'un récepteur de radio (en haut à gauche et dans l'angle à droite). Ci-dessus : partie d'une page, photographiée après transmission. L'appareil contient un récepteur radiophonique à modulations fréquentes; les ondes passent à travers du papier électro-sensitif. Un journal de quatre pages, texte et photos, peut être reproduit en quinze minutes. ***

L'UNESCO a appris avec intérêt que l'Institut de Technologie du Massachusetts (M.I.T.), grâce à une subvention de la Fondation Carnegie, est sur le point d'entreprendre un vaste programme de recherches sur les différentes techniques permettant de centraliser, d'organiser et de diffuser les connaissances.

Dans un mémoire récemment envoyé au M.I.T., l'Unesco a suggéré qu'en décidant de l'ordre de priorité à attribuer à ces recherches, le M.I.T. pourrait prévoir une liaison entre ses travaux et le programme de l'Unesco : les deux organismes pourraient peut-être ainsi s'épauler, réciproquement.

L'Unesco, pour sa part, reconnaît un droit de priorité à deux sortes de région — les pays dévastés par la guerre, dont la reconstruction pose de très vastes problèmes; les pays et régions où les activités éducatives, scientifiques et culturelles sont peu développées, et qui ont besoin d'un appui actif et de conseils pour amener leurs services et leurs institutions au niveau atteint dans les zones plus évoluées.

Le mémoire adressé par l'Unesco au M.I.T. indique en détail quelles recherches il importe d'entreprendre dans divers domaines spécialisés : reproduction en fac-similé, impression des journaux, reproduction en couleurs sur pellicules, matériel pour films éducatifs, reproduction sur microfilms et sélection mécanique. Il souligne que "le projet de plan de recherches du M.I.T., tout en permettant d'élever encore davantage les niveaux atteints aux Etats-Unis, peut être orienté dans une large mesure de façon à répondre aux besoins spéciaux des zones considérées comme prioritaires par l'Unesco".

Reproduction en fac-similé

Les travaux effectués récemment dans le domaine de la reproduction en fac-similé constituent l'une des réussites les plus notoires de ces dernières années. Bien qu'il y ait encore d'importantes recherches à faire dans ce domaine, il apparaît d'ores et déjà possible d'envisager la transmission directe des journaux quotidiens au domicile des particuliers, grâce aux postes récepteurs de radio.

Le 17 février dernier, le "New York Times" a commencé la publication régulière d'une édition en fac-similé. Le journal, reproduit par les modulateurs de fréquence, est un quotidien qui comporte quatre pages de textes et de photographie. Les ondes hertziennes sont dirigées sur du papier électro-sensibilisé au lieu du haut-parleur. Il en résulte une copie exacte du journal, qu'il ne reste plus qu'à enlever du poste de T.S.F.

Des expériences sont actuellement effectuées par des périodiques américains, en particulier par le "Miami Herald", le "Chicago Tribune", le "Chicago Sun", et la "chaîne" des journaux Clatchy en Californie. Le "Philadelphia Enquirer", dans une brochure intitulée "A Facsimile Newspaper" (le journal en fac-similé), a publié des résultats des plus encourageants.

L'un des plus grands avantages de la reproduction en fac-similé est sa rapidité. Il faut quatre minutes en moyenne pour reproduire une page en fac-similé; en outre, la distribution ne comporte aucune perte de temps. Le principal inconvénient — auquel de nouvelles recherches pourraient remédier — est la courte portée qu'ont actuellement les modulateurs de fréquence (qu'utilise pour l'instant la reproduction en fac-similé par radio). Si ce rayon d'action était augmenté, le possesseur d'un poste récepteur de radio, résidant à Topeka (Kansas) par exemple, pourrait recevoir son numéro de la "Pravda" en captant Moscou, et vice versa; ce qui faciliterait grandement le libre échange des informations.

Le fait que bien peu de gens possèdent actuellement des récepteurs à modulation fréquente constitue un inconvénient supplémentaire; toutefois, il sera peut-être possible de doter des postes de radiodiffusion ordinaires d'un dispositif spécial de reproduction en fac-similé.

Bien que cette question intéresse essentiellement la radio, il convient de souligner que 30 p. 100 des appareils à fac-similé sont achetés, aux Etats-Unis, par les éditeurs de journaux. Il est évident que la reproduction en fac-similé offre de vastes possibilités d'avenir, et non pas seulement dans le domaine de la presse. La R.C.A. vient d'annoncer aux Etats-Unis la fabrication d'un nouveau modèle beaucoup plus perfectionné que les appareils actuels et qui serait capable de reproduire en fac-similé un million de mots à la minute.

Impression des journaux

"Parmi les recherches et les expériences en cours dans le domaine de l'impression des journaux", poursuit le mémoire de l'Unesco, "...certaines concernent deux procédés que le M.I.T. et l'Unesco pourraient, avec fruit, étudier en commun car ils sont particulièrement intéressants puisqu'ils pourraient contribuer à résoudre le problème de la diffusion des informations dans les régions peu évoluées et dans les pays en cours de reconstruction. Ce sont :

1. Le nouvel appareil de gravure photo-électrique directe;
2. L'appareil de photogravure combiné avec la machine à écrire électromatique.

Ce dernier système, qui sert déjà à éditer un journal à Leesburg (Floride), présente le plus vif intérêt. Il permet de supprimer à la fois les machines à clicher et à fondre les caractères d'imprimerie, ce qui constitue une économie de temps et de place, et entraîne, assure-t-on, une réduction de 50 p. 100 du coût de production. Cet abaissement des frais pourrait permettre une plus grande indépendance vis-à-vis des fonds assurés par la publicité, ce qui contribuerait également à faciliter le libre échange des informations. Ce système élimine également la nécessité de fabriquer des clichés à partir des matrices, c'est-à-dire l'une des principales difficultés que rencontrent les éditeurs de journaux dans les pays dévastés par la guerre.

Microfilms

Bien peu de bibliothèques sont à même de combler les lacunes dues à la guerre ou de remédier aux pertes infligées par les hostilités sans l'aide du microfilm. Et pourtant, comme le souligne le mémoire de l'Unesco, l'usage du microfilm est bien moins répandu qu'il ne pourrait l'être; ceci est dû surtout au fait que presque tous les appareils de lecture des microfilms en usage actuellement sont fort incommodes; peut-être est-ce aussi parce que le microfilm continue à se conformer à la pratique du cinéma en utilisant la pellicule en bobines. En outre, aucune technique réellement satisfaisante n'a encore été mise au point en vue de la production rapide de microfilms ou de photocopies.

Matériel pour films éducatifs

De nos jours, le problème essentiel qui se pose à propos du film éducatif n'est pas d'ordre pédagogique, mais d'ordre économique. Avant que les discussions sur les auxiliaires visuels de l'éducation puissent avoir un effet pratique sur les activités concrètes entreprises par l'Unesco dans les régions défavorisées, le coût de tous les services et de toutes les fournitures de films éducatifs doit, tout d'abord, être suffisamment abaissé pour en mettre l'usage à la portée des écoles, universités, missions et des autres institutions d'éducation le moins fortunées.

Le mémoire de l'Unesco au M.I.T. suggère donc la possibilité d'étudier la technologie du film éducatif en vue de réduire le coût des matières premières, des services de laboratoire, des appareils de prise de vues et de projection, des écrans, et de l'outillage d'enregistrement et de reproduction du son.

Etroitement lié à ce problème est celui de l'étude de l'outillage cinématographique à utiliser dans les régions non électrifiées ou insuffisamment électrifiées : projecteurs pouvant marcher à l'huile lourde ou au moyen d'autres combustibles faciles à obtenir; matériel de laboratoire fonctionnant à l'essence ou avec des moteurs Diesel; outillage de transformation des matières premières pouvant être branché sur les machines locales afin d'utiliser la force motrice la moins chère et la plus facile à obtenir. Toutes ces recherches ont rang de priorité dans les pays qui ont souffert de la guerre et sont en cours de reconstruction.

Sélection mécanique

A l'heure actuelle, les matrices à sélection manuelle (comme celles de Key Sort par exemple), représentent le seul appareil de sélection accessible, du point de vue financier, aux petites organisations. Le matériel de matrices à sélection automatique (comme celles de l'I.B.M., de Remington-Rand, de Powers, par exemple) comporte des avantages considérables, mais son prix le met hors de la portée de la plupart des organisations. Un sélecteur meilleur marché, même à sélectivité très réduite, trouverait de nombreux emplois. De même, un nouveau type de Sélecteur Bush, plus économique et cependant de bonne qualité, serait des plus utiles.

D'un intérêt tout particulier pour l'Unesco est le problème d'une standardisation du matériel d'auto-copie qui permette aux stencils établis dans un pays quelconque d'être aisément reproduits ailleurs dans le monde. C'est ainsi que, pour des raisons de rapidité et d'économie, l'Unesco aurait fréquemment avantage à préparer à Paris les documents dont les stencils pourraient être envoyés dans les autres pays. En général, ceci est impossible faute de standardisation du matériel. La meilleure solution à ce problème est constituée par la machine offset, qui est très chère et volumineuse, et dont l'entretien et le fonctionnement exigent des techniciens spécialisés. L'Unesco propose donc l'entreprise de recherches destinées à mettre au point un outillage de reproduction vraiment simple et économique, qui serait utilisé partout et que les changements de climat n'affecteraient pas.

Expériences sur place

Dans la conclusion de son mémoire à l'Institut de Technologie du Massachusetts, l'Unesco se déclare prête à collaborer à l'élaboration d'un programme d'expériences menées sur place, concernant l'utilisation et l'amélioration de l'outillage :

"Des représentants de l'Unesco se trouvent constamment en mission dans les régions où une action de reconstruction et d'éducation de base est en cours; ils seront très heureux de se tenir en contact avec le M.I.T. en vue de mener à bien le présent programme."

PRIX DES ABONNEMENTS

Le COURRIER DE L'UNESCO est publié tous les mois en français, anglais et espagnol par la Section d'Information Publique de l'Unesco.

Abonnement 6 mois : Frs. 100; 2 s.6d.; 0.50.

Veuillez écrire au dépositaire de l'Unesco indiqué ci-dessous pour votre pays, ou directement à l'Unesco, 19, Avenue Kléber, Paris 16e, France.

Argentine : Editorial Sudamericana S. A. Alsina 500 Buenos Ayres.
Australie : H.A. Goddard Ltd., 255a, George St., Sydney.
Canada : The Ryerson Press, 299 Queen Street West, Toronto.
Cuba : La Casa Belga, M. René de Smetd., O'Reilly, La Havane.
Danemark : Einard Munksgaard, 6 Norregade, Copenhague.
France : Editions Pedone, 13, rue Soufflot, Paris.
Grande-Bretagne: H.M. Stationery Office; **Londres**: York House, Kingsorders). — **Manchester 2**: 39/41 King Street. — **Edimbourg 2**: 13a Castle Street. — **Cardiff**: 1 St. Andrew's Crescent. — **Bristol 1** : Tower Lane. — **Belfast** : 80 Chichester Street.
Grèce : Eleftheroudakis, Librairie internationale, Athènes.
Pays-Bas : N.V Martinus Nijhoff, Afd., Fondsaministratie 9 Lange Voorhout, La Haye.
Inde : Oxford Book & Stationery Co., Scindia House, La Nouvelle Delhi.
Irak : Mackenzie & Mackenzie, Booksellers, the Bookshop, Bagdad.
Liban et Syrie : Librairie Universelle, Av. Fouad Ier, Beyrouth.
Suède : Abt. C.E. Fritzes Kungl. Hovbokhandel, Fredsgatan 2, Stockholm.
Suisse : Librairie Payot, Lausanne.
Tchécoslovaquie : Librairie F. Topic, 11, Narodni, Prague.

ADMINISTRATION et REDACTION : UNESCO, 19, Av. Kléber, Paris 16e.
Rédacteur en chef: S.M. KOFFLER
Secrétaire de rédaction: R. GRENIER
Gérant: H. KAPLAN

Toute reproduction autorisée.

IMPRIMERIE DU NEW YORK HERALD TRIBUNE
21, Rue de Berri - Paris 8e